

L'Internet gay : un nouveau territoire, face à une géographie des espaces de visibilité et de rencontre « en face à face »

Auteurs : Léobon A., Frigault L-R (Programme¹ de recherche subventionné par l'A.N.R.S.)

Si la rencontre en face à face fût donc, très longtemps, le moyen de développer des homo-socialités, dans nos cités, désormais câblées, les citoyens sont raccordés à un réseau pour un prix modique leur permettant, non seulement d'obtenir des services couvrant leurs besoins, mais aussi d'entrer en relation les uns avec les autres selon un principe de téléprésence¹ (Moles¹, 1988).

À la suite de l'introduction du minitel, puis de l'Internet, les répercussions des rencontres en réseau sur les habitudes sociosexuelles des gays furent majeures, même si elles ont suscité peu de travaux avant le début des années 2000. Il faut rappeler, qu'après le succès franco-français du minitel, Internet se situe aujourd'hui dans les premiers rangs des modes de recherche de partenaires affectifs et sexuels chez les homosexuels (et en particulier chez les jeunes, Noël et al. 1998). L'enquête presse gaie 2004 (Velter², 2005) nous apprend que près de 70% des répondants ont rencontré (de manière non exclusive) des partenaires en fréquentant des messageries (minitel, audiotel, chat ou sites de rencontre en ligne).

Nous poserons ici comme hypothèse que la rencontre formalisée « en ligne » participe à un nouvel enjeu communautaire, dans nos cités câblées où l'espace traditionnel des rencontres « en face à face » trouve son pendant dans l'univers des services proposés aux internautes, bercés par de nouveaux langages et nouveaux scripts sexuels. Le modèle, développé par Cooper (Cooper³, Scherer, Boies et Gordon, 1999) nous explique que l'accès facile à la sphère des rencontres anonymes dans le cyberespace (qu'il a intitulé le « triple A » pour : Anonyme, Abordable & Accessible) suggère un paysage d'actions fort différent (du point de vue de ses coûts généralisés, Moles⁴, 1977) de celui des rencontres en face à face, facilitant notamment le cybersexe, les processus de double jeu et ceux de retraduction identitaire (Filluzeau⁵ D, p29-34, 2002).

En effet, la gestion d'une identité ou d'un comportement perçus comme déviants et discréditables est facilitée par la fréquentation du cyberespace qui permet de séparer et de distinguer ce qui compose l'identité cachée de l'identité publique. L'homosexuel peut, d'une certaine façon, choisir quel personnage jouer en fonction de l'espace traversé et ne pas se dévoiler immédiatement. La possibilité de garder dans l'ombre de l'invisible, de l'intime ou du privé sa *cyber-identité permet à la fois une recomposition progressive de soi et l'acquisition de nouvelles perceptions de l'autre*. Le réseau est donc propice à l'expression de la sexualité (qu'elle soit ou non en marge), l'anonymat, qu'il procure, permettant de tester ce premier regard de l'autre qui détermine le « *set of expectation* » du comportement ultérieur, c'est-à-dire ce que nous nous permettrons de formuler dans l'interaction. Par ailleurs, la forte réactivité des internautes à créer des communautés virtuelles, permet de consolider l'identité de groupe et, pour des gays mus par l'attrance pour de nouvelles pratiques, de sortir d'un sentiment d'isolement personnel, social ou géographique.

La géographie sociale ne peut donc ignorer le nouveau territoire constitué par le contenu des services distribués par le réseau Internet. Nous verrons que paysage des ressources en ligne est diversifié et que le réseau est un lieu d'interactions et d'expressions de nouvelles sociabilités parfois *réactionnelles*^{III} (Moles⁶, 1985), facilitant la réalisation de projets *pour des groupes ou des communautés labiles définies par ce qu'elles ont en commun* : la convergence de points de vue dans le regard des autres.

¹ Volet de recherche financé par le 2em appel d'offres 2003 de l'A.N.R.S. intitulé « Recomposition, dans le cyberespace, de la rencontre homosexuelle au risque du VIH. Sida. Monographies comparatives dans deux dimensions urbaines et un contexte international francophone ». Décision ANRS 2003/2004/123. L'enquête québécoise fut réalisée dans le cadre d'un cofinancement avec le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC : SR-4557).

^{II} Selon Moles : « La présence autrefois, c'était la présence physique... nous voyons émerger une autre forme autonome, celle d'une téléprésence qui perd de moins en moins de sa vivacité à distance ».

^{III} Selon Moles A (1985), une société réactionnelle est, à l'opposé d'une société réactionnaire ... une société dynamique où, à tout mouvement du pouvoir organisateur correspond un contre-mouvement, à tout Ordre correspond une Critique ... où l'individu exerce pleinement ses propres forces par une réactivité permanente au mouvement qui cherche à capter celles-ci pour les enrôler à son propre service...

La seconde partie de notre article, en donnant quelques résultats d'une enquête diffusée en ligne par notre équipe (courant 2004), montre les formes d'appropriation et d'usage du réseau par la population homo et bisexuelle Française et Québécoise. Les données confirment la légitimité d'investir ce nouveau territoire très dynamique sur le plan de la recherche académique mais aussi de la recherche-action.

Nous verrons que, comprendre les impacts potentiels du réseau chez les hommes gais ou bisexuels, impose aux chercheurs de *considérer la manière dont le médium favorise l'accès aux ressources orientées sur la sexualité, la recherche de partenaires et la visibilité des cultures de sexe.*

Un état des lieux des recherches internationales, portant sur les usages du cyberspace dans la population gay, est proposé dans le prochain paragraphe.

Bilan des recherches sur l'Internet et la sexualité dans la population LGBT

Rappelons que depuis la dernière décennie, l'usage d'Internet s'est diffusé à l'échelle planétaire, approximativement 10% de la population du monde ayant fait usage du médium en 2002 (forum global de politique, n.d.). Alors que les politiques gouvernementales, tant en Amérique du Nord qu'en l'Europe, ont cherché à améliorer l'accès au réseau et conduit, à ce titre, des recherches, peu de sujets ont porté sur *ses répercussions culturelles, psychologiques et sociales* (Valovic, 2000⁷). Bien qu'à l'origine Internet se soit développé grâce au financement de la défense gouvernementale, l'industrie du charme et de la rencontre a grandement contribué au succès de la technologie (Noonan, 1998⁸) soutenant économiquement la croissance du réseau en proposant des services commerciaux organisés autour de la rencontre en ligne et du cybersexe (Lipton, 1996⁹).

Inconnue avant le milieu des années 1980 (Schneider, 2000¹⁰), la médiatisation de la sexualité par ordinateur (voir, pour la France, les messageries roses) a suscité des réflexions et des recherches autour de ses impacts. On pensait par exemple, dans les années 2000, qu'Internet allait provoquer une véritable révolution sexuelle ce qui ne fut manifestement pas le cas dans l'hexagone où le minitel et l'audiotel avaient déjà largement marqué les habitudes de rencontres en ligne des hommes gais. Dans le discours scientifique, un statut particulier est reconnu *aux groupes sexuels minoritaires* et, à ce titre, la population homosexuelle aurait acquis une place privilégiée sur la toile. En leur procurant de nouvelles formes de sociabilité dans des communautés virtuelles éloignées de toute pression normative (Weinrich, 1997), Internet a pu transformer la manière dont les homosexuel(le)s communiquent, se réunissent et interagissent (Haag et Chang, 1997¹¹).

Dans les domaines de l'amour, du sexe et du couple des recherches récentes indiquent qu'une proportion importante d'hommes gais et bisexuels emploie aujourd'hui Internet pour trouver des partenaires. Ces études suggèrent qu'entre 32% à 57% d'hommes homosexuels et bisexuels (*recrutés hors-ligne*) ont rencontré en ligne un partenaire sexuel (Benotsch, Kalichjman et Camp, 2002¹² ; Kim, Kent, McFarlane et Klausner, 2001¹³ ; Mettey, Crosby, DiClemente et Holtgrave, 2003¹⁴ ; Weatherburn, Hickson et Reid, 2003¹⁵). On note que ce nombre est encore plus élevé lorsque l'échantillon de répondants est recruté à partir du réseau Internet : 79.8% (dans Bull, 2001¹⁶) , 97,0% (dans Bull, McFarlane, Lloyd et Reitmeijer, 2004¹⁷). Enfin, d'autres recherches ont souligné que, comparés à la gente masculine hétérosexuelle, les hommes gais sont nettement plus enclins et nombreux à rechercher des relations sexuelles sur le réseau (Brym et Lenton, 2001¹⁸ ; Bull, 2001 ; Kim et al., 2001 ; McFarlane, Bull, et Reitmeijer, 2000¹⁹).

Pour la France, les résultats les plus récents sont ceux de l'enquête Presse Gay 2004 (Velter, 2005). Ils nous apprennent que, sur plus de 6000 répondants, 69,5% déclarent rencontrer leurs partenaires par le biais des messageries de rencontre (Téléétel, Internet, audiotel). Parmi les répondants ayant rempli ce questionnaire en ligne, ces derniers sont 78% à utiliser des sites de rencontre en ligne contre 35,1% pour les répondants lecteurs de la presse magazine. Jusqu'à l'année 2004 (Léobon, 2004²⁰ ; Adam 2004²¹), les enquêtes quantitatives, portant sur l'impact des usages d'Internet chez les hommes gais en France, étaient absentes de la production scientifique et ne comportaient pas de dimension comparative dans un registre international.

Les risques et périls des rencontres en ligne

Si des travaux avancent que l'établissement de relations en ligne procurerait de multiples bénéfices psychosexuels (tels l'exploration sexuelle, la découverte de soi, le partage d'information, le soutien social, le développement identitaire ou sa confirmation, le renforcement communautaire ou l'organisation politique) (Alexander, 2002²² ; Leiblum, 1997²³), on souligne cependant que *l'usage du médium pourrait intensifier les activités ou préoccupations*

sexuelles de ces hommes gais ou bisexuels. Ainsi, Internet, considéré comme un exutoire sexuel efficace, anonyme, diversifié et peu limité, a été, à plusieurs reprises, comparé aux saunas comme à d'autres lieux favorisant les rencontres sexuelles anonymes, souvent associés à la diffusion du VIH.sida (Alvear, 1999²⁴ ; Chiasson, Hirshfield, Humberstone, DiFilippi, Newstein, Koblin & Remien, 2003²⁵ ; Lipton, 1996; Schwartz et al, 2000²⁶).

Cet accès *peu contraint (ou faiblement régulé* aux services de rencontres en ligne), aboutit à des relations sexuelles en face à face dont les caractéristiques peuvent suggérer certaines vulnérabilités des adeptes du réseau. L'utilisation compulsive d'Internet (e.g., Chaney & Chang, 2005²⁷ ; Chaney & Rosée, 2003²⁸ ; Cooper & al., 2000²⁹), *les activités sexuelles non protégées dont le barebacking*^{IV} (Carballo-Diéguez & Bauermeister, 2005³⁰ ; Léobon³¹ 2004, Le Talec 2004³², Bull et McFarlane, 2000³³ ; Gauthier et Forsyth, 1999³⁴; Halkitis et Parsons, 2003³⁵) sont ainsi devenus des sujets majeurs dans les études portant sur les usages du réseau à des fins de rencontre. Le médium est ainsi présenté comme un outil facilitant la quête de partenaires sexuels (Tikkanen et Ross, 2003³⁶) et produisant un «environnement à risque » (Bull et McFarlane, 2000).

La couverture médiatique de l'apparition de nombreux cas d'infection par la syphilis à San Francisco, parmi un groupe d'hommes fréquentant un salon de discussion du fournisseur d'accès AOL, a souligné le contexte de risque au regard des IST associé à l'usage du réseau (Klausner, Wolf, Fischer-Ponce, Zolt et Katz, 2000³⁷). Les études, qui ont suivi, ont tenté de déterminer *les caractéristiques de ces hommes cherchant des partenaires en ligne* (Benotsch et al., 2002 ; Bull, 2001; Kim et al., 2001; Mettey et al., 2003; Tikkanen et Ross, 2003) telles : le profil sociodémographique, le statut sérologique, le test de dépistage, l'affiliation à la communauté gaie, le diagnostic des IST, les connaissances sur le sida, l'utilisation de drogues, le type de partenaires sexuels et les pratiques recherchés (Benotsch et al., 2002³⁸ ; Bull, 2001³⁹; Kim et al., 2001⁴⁰; Mettey et al., 2003⁴¹; Tikkanen et Ross, 2003⁴²).

Sur le plan de l'infection au VIH.sida, des cas ont été associés à des pratiques sexuelles finalisées à partir de rencontres initiées dans des salons de discussion (Tashima, Harwell, Feibich-Perez et Flanigan, 2003⁴³). L'enquête française Presse Gay 2004 (INVS, 2004⁴⁴), citée précédemment, qui a recruté des répondants à travers la presse écrite et parmi les usagers de sites Internet identitaires en France, rapporte, par exemple, que les internautes ont eu davantage de rapports anaux régulièrement non protégés. Une étude réalisée en ligne auprès de 3000 internautes du portail Citegay (Adam, de Wit et Alexandre, 2004⁴⁵) montre que les pratiques sexuelles à risque (rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels) sont plus fréquentes chez les internautes séropositifs, ainsi que chez ceux qui se sentent démobilisés face au safer-sexe, qui ont une attitude de complaisance face aux rapports non protégés, qui sont optimistes face aux nouveaux traitements et qui ont un niveau élevé de « sexe drive ». Nos propres travaux portant sur une communauté en ligne bareback française montrent que des hommes, en majorité séropositifs, y développent une culture de sexe commune et tendent à rationaliser la dualité risque/plaisir dans des patterns de réduction des méfaits, largement favorisée par les échanges en ligne qui permettent d'exercer des formes de sérotriage (Léobon⁴⁶, 2005). Les auteurs d'une étude récente (Bolding, Davis, Hart, Sherr & Elford, 2005⁴⁷), menée en Grande-Bretagne, rapportent que les internautes séropositifs annoncent davantage de rapports sexuels non protégés avec des hommes séropositifs qu'ils ont rencontrés en ligne comparativement à ceux qu'ils rencontrent hors ligne. Toutefois, en considérant tous les répondants, indépendamment de leur statut sérologique, les auteurs notent que ceux qui cherchent des contacts sexuels en ligne ne sont pas plus enclins à avoir des pratiques sexuelles non protégées avec les partenaires occasionnels rencontrés en ligne comparativement à ceux rencontrés hors ligne. Ceci rejoint les résultats d'autres études qui contestent l'idée que *le réseau est fortement marqué par le risque de transmission des ITS/VIH* (Hurley, 2003⁴⁸; Weatherburn, Hickson et Reid, 2003⁴⁹).

Si ces travaux ont permis d'obtenir des portraits d'internautes à la recherche de partenaires en ligne, ils s'appuient souvent sur des sites de rencontre particuliers dont nous ne savons pas s'ils reflètent les comportements de la majorité des internautes gays. Ils nous apprennent peu de choses sur les processus et les négociations des interactions en ligne conduisant à ces rencontres à risque et ne mettent pas en correspondance ces conduites avec des cultures de sexe spécifiques, bien développées dans la culture gay. Notons aussi que peu d'études ont cherché à comparer le partage de territoires favorisant les prises de risque entre lieux de rencontres en face à face et communautés en lignes (Léobon^V A., Velter A., 2006). Enfin, le regard se porte souvent sur le groupe des

^{IV} *Pratiques du sexe anal sans protection*

^V Le CNRS et l'Institut de Veille Sanitaire ont mis en place une convention de partenariat de recherche pour mutualiser les résultats du Baromètre gay 2005 et du Net Gay Baromètre 2006, www.gaystudies.org/questionnaire.

hommes séropositifs, sans regarder plus avant les dynamiques comportementales et les pratiques sexuelles associées ayant conduit à la contamination.

Les impacts positifs des usages d'Internet

Soulignons ici l'existence d'une recherche, à la fois qualitative et quantitative, qui propose un portrait nuancé des impacts et de l'importance d'Internet parmi les individus de même sexe (Hillier, Kurdas et Horsley, 2001⁵⁰). Basée sur un échantillon de jeunes australiens, on y note que *l'utilisation d'Internet a contribué à réduire leur isolement, la dépression et les pensées suicidaires*. Pour une majorité d'entre eux, les activités en ligne *ont facilité les contacts avec les pairs, leur ont procuré un soutien et donné du courage pour dévoiler leur orientation* tout en constituant une source d'information sur le plan de la santé sexuelle. En outre, les répondants se sont avérés *des usagers d'Internet critiques et engagés* et ont développé de nombreuses stratégies pour négocier les risques potentiels. Notons que la perte de temps et l'évasion de la vie réelle semblent avoir eu plus d'impact négatifs que les facteurs relatifs à la santé ou à l'émotionnel pour ces auteurs. L'équipe a conclu que *le réseau était une ressource de valeur inestimable pour les jeunes homosexuels* s'opposant, ainsi, aux représentations populaires d'un médium plaçant les jeunes en situations de risque sous l'angle de la prédation sexuelle ou de l'exposition à du matériel pornographique ou violent. Ils ont recommandé que les professeurs ou les intervenants auprès des jeunes réévaluent Internet en le présentant comme une *source d'information et de support pour les jeunes gays*.

Une étude québécoise, basée sur les entretiens semi-directifs (Engler K., Frigault L-R, Léobon A., Lévy J., soumis pour publication, 2005⁵¹), souligne que les répondants considèrent qu'Internet offre l'opportunité de découvrir de nouvelles facettes de la sexualité. Il facilite l'expérimentation sexuelle et la réalisation des fantasmes impliquant un registre étendu de pratiques sexuelles. L'Internet semble aussi présenter un impact éducatif en contribuant à l'acculturation et en offrant une ouverture sur le milieu gai comme sur différentes sous-cultures. Face à ces répercussions positives, les auteurs rapportent que l'usage des sites de rencontre en ligne semble avoir modifié la sexualité de certains répondants : variations de l'intensité mais aussi de la nature des activités dont certaines peuvent alors devenir problématiques (par exemple : l'objectivation sexuelle, le sexe impersonnel ou compulsif etc.). Cependant, sur le plan des relations interpersonnelles, on souligne qu'Internet a contribué à l'extension des réseaux sociaux des répondants, principalement en leur permettant d'avoir une diversité de relations conviviales ou sexuelles avec des personnes jusqu'alors inconnues, ce qui, pour certains, était totalement inconcevable par d'autres moyens. Ces interactions ont pu participer à l'amélioration des habiletés sociales même si elles ont conduit ces internautes à se confronter à des situations exigeant une négociation des formes de déception, de duperie et/ou de rejet.

Une enquête en ligne (Hospers et al., 2005⁵²), placée sur un salon de discussion (www.chatboy.nl) où la population gaie allemande est fortement représentée, a permis de recruter plus de 5000 répondants et de collecter des informations détaillées sur la manière de dialoguer et sur les comportements de séduction en ligne. Ces résultats sont mis en perspective par l'équipe avec un échantillon d'hommes gays questionnés lors du baromètre DMMS de l'année 2002 (N=1238) Comme l'indiquent d'autres études, l'échantillon de répondants recrutés sur Internet est sensiblement plus jeune que ceux des enquêtes allemandes traditionnelles (placées hors ligne) et comprend sensiblement plus d'hommes bisexuels. Selon cette étude, plus d'un quart des répondants chattent quotidiennement et plus de la moitié au moins une fois par semaine. Internet semble apporter des moyens plus confortables et plus confidentiels pour rencontrer des partenaires sexuels. Les internautes rapportent en effet, pour la plupart, une moyenne de trois rendez-vous aux six derniers mois, ainsi qu'une relation sexuelle avec un ou plusieurs partenaires en ligne sur ce même laps de temps. Concernant les rapports anaux non protégés, les auteurs ne rapportent aucune différence significative sur la fréquence de ces rapports selon le mode de recrutement. Ces résultats rejoignent les conclusions de certaines études (Ross et al., 2000⁵³ ; Lau et al., 2003⁵⁴), ils s'éloignent d'autres recherches (Benotsch et al., 2002⁵⁵ ; Tikkanen et Ross, 2003⁵⁶ ; Elford et al., 2004⁵⁷) qui montrent que les hommes recrutés sur Internet présentent davantage de prise de risque que ceux recrutés hors ligne. Il est par conséquent difficile de conclure qu'Internet attire ou non d'avantage d'hommes ouverts aux prises de risque. Une chose demeure cependant claire. Rejoignant nos propres résultats, les auteurs soulignent que la recherche de partenaires en ligne (à travers les sites de rencontres et leurs salons de discussion) aboutit à des opportunités de rencontres sexuelles effectives. Ainsi, perçu comme un nouvel espace de rencontre de plus en plus fréquenté, le cyberspace est vécu positivement, même si, comme d'autres lieux de rencontre, il présente des niveaux substantiels de risques en matière de sexualité. Les auteurs soulignent la pertinence d'y intervenir sur le plan de la prévention du VIH.sida. Toutefois, ces interventions préventives doivent être planifiées à partir d'une

compréhension plus fine des contextes et des dynamiques de négociation de relations sexuelles en ligne, comme le conseillent Elford et Hart, 2003⁵⁸. Interroger ainsi l'expérience des usagers permettrait de mieux comprendre les spécificités des cultures et communauté virtuelles, ouvrant la voie à une intervention de terrain mieux adaptée aux populations ciblées.

Peu de pistes pour des interventions de terrain

Quelques recherches ont démontré que le succès des méthodes de prévention au regard des IST et du VIH *ne pouvait se transposer facilement à l'univers des rencontres en ligne* (Bull, Lloyd, Reitmeijer et McFarlane, 2004⁵⁹ ; Elford et Hart, 2003). Comment le soulignent Anderton et Valdiserri (2005)⁶⁰, la mise en place d'interventions en ligne repose sur l'établissement d'accords avec les fournisseurs de services, qui tiennent à protéger les droits de leurs clientèles (anonymat, non intrusion dans la vie privée, etc.) et des choix au plan des stratégies d'intervention (bannières, intervention directe dans les salons de discussion, etc.). Cependant, malgré les efforts de prévention déployés en ligne, peu de recherches ont évalué les impacts sur la réduction des risques ou sur les comportements préventifs, comme l'usage du préservatif ou le recours au test de dépistage (McFarlane, Kachur, Klausner, Roland, Cohen, 2005⁶¹). Parmi les obstacles les plus saillants, on note *que l'information en ligne sur le VIH ou les IST est perçue comme peu utile* (Bull, McFarlane et King, 2001⁶²), et que les individus qui s'impliquent dans des pratiques à risque (tel le sexe anal non protégé avec des partenaires de statut sérologique inconnu ou discordant) *sont peu enclins à accepter des interventions ou du soutien en ligne* (Bolding, Davis, Sherr, Hart et Elford, 2004⁶³).

Ainsi, selon ces observations, définir les interventions *sur le plan strictement médical ou préventif* a peu d'écho sur cette population d'internautes. D'autres auteurs ont donc plaidé en faveur d'une approche plus intégrée en matière de promotion de la santé (Mansergh, Marks, Colfax, Guzman, Rader et Buchbinder, 2002⁶⁴). En conclusion de leur étude sur le barebacking les auteurs précités suggèrent que les « chercheurs, les praticiens et les membres de la communauté devraient travailler ensemble et considérer des approches plus globales en matière de santé et de styles vie pour prendre en considération des catégories plus large de besoins » (p.658). Ces réflexions ont été amplement développées lors d'un récent colloque organisé à Paris par l'association Warning^{VI} et sont soutenues par nos propres analyses.

Ainsi, à quelques exceptions près (Shernoff, 2000⁶⁵), les manières d'approcher les interventions en ligne à destination des hommes gais se multiplient (Cummings, Hillier et Price, 2003⁶⁶ ; Klausner, Levine et Kent, 2004⁶⁷ ; Rhodes, 2004⁶⁸) *mais restent encore majoritairement présentées dans la dualité « sexe - maladie »* (Hurley, 2003). Le constat, lors de ces interventions, de l'expression de besoins plus vaste (par exemple, social ou non sexuel, portant sur l'orientation des jeunes vers les ressources ou des organismes locaux etc.), ne semble pas pris en compte ni remettre en question l'orientation des services des acteurs en santé.

Alors que plusieurs recherches répertoriées ont permis aux professionnels de mieux documenter les besoins d'intervention en matière de santé et de prévention dans la population homo et bisexuelle, nous devons avouer que les études sur les répercussions de l'usage d'Internet dans l'univers francophone sont peu nombreuses. Elles n'explorent ainsi que rarement les relations entre le cyberspace et l'univers traditionnel des rencontres chez les hommes gais ou bisexuel (unité d'actions dans divers territoires) *et tiennent encore moins compte de la diversité des cultures de sexe proposées dans des communautés en ligne dont le nombre d'usagers est loin d'être négligeable*. Nos travaux en cours, dont nous n'exposons ici que quelques résultats partiels, visent à combler ces champs peu explorés.

Un nouveau territoire pour de nouvelles formes de rencontres

Nous posons ici comme hypothèse que le cyberspace est perçu comme un nouveau territoire amenant de nouveaux potentiels et enjeux sur le plan des interactions sexuelles et servant clairement de relais à des groupes d'usagers *qui y réalisent des rencontres effectives et nombreuses*. Ils perçoivent les communautés en ligne qu'ils fréquentent comme des espaces *complémentaires ou supplémentaires* à l'univers traditionnel des rencontres qui, pour autant, n'est pas délaissé.

^{VI} Les 28 et 29 novembre 2005, l'association Warning a organisé une conférence internationale sur le VIH et la santé gaie à l'Hôtel de Ville de Paris. Elle a réuni de nombreux chercheurs, militants associatifs et acteurs institutionnels de santé de plusieurs pays pour discuter d'une nouvelle méthode de prévention du VIH intitulée santé gaie, déjà mise en place au Canada, Suisse, Etats-Unis ou encore Australie. Plus d'information à l'adresse : <http://sante-gaie2005.thewarning.info>.

Les rencontres en réseau entre relations fonctionnelles ou émotionnelles

Comme nous le disions en introduction, le succès populaire d'Internet auprès de la population gaie permet à l'homo-citoyen d'accéder, pour un prix modique, à *n'importe quel individu*, ressources, ou bases de données d'utilisateurs, situés à distance. *Cette situation d'interaction sociale nouvelle* impose une réflexion sur la manière de médiatiser ses contacts ou de se rallier à des communautés en ligne. Elle laisse aussi entendre que le réseau puisse sérieusement modifier la manière et de rencontrer et de percevoir l'autre.

Face à l'univers traditionnel des rencontres qui possède ses règles et contraintes spatiales, les actions communicationnelles (Moles, 1986⁶⁹) qui régissent les relations en ligne entre les individus et groupes médiatisés, peuvent s'organiser autour de trois grandes formes relationnelles :

- Les relations fonctionnelles qui motivent les actes communicationnels à mettre en œuvre pour réaliser un projet (par exemple : aboutir à une relation sexuelle en face à face en utilisant un salon de discussion) ;
- Les relations émotionnelles qui visent à établir une relation d'échange essentiellement charismatique ou affective pour laquelle être en relation semble plus important que la source même de l'échange ou son efficacité à court terme ;
- Les relations hiérarchiques qui impliquent l'existence d'une autorité et d'un contrat social. Les actes relationnels se façonnent dans un contexte plus ou moins responsabilisé ou sont soumis à des leaderships dans des communautés d'utilisateurs.

Envisager le cyberspace comme lieu d'interaction entre groupes et individus nous amène à poser un raisonnement à la fois *centré sur l'individu* (qui va gérer ses besoins d'interaction selon ses ressources) et *territorial* puisque s'intéressant aux *champs sociaux* produits dans un espace où se trouvent distribués statistiquement les internautes. Ainsi la constitution de communautés d'utilisateurs conduit à l'édification de réseaux perçus comme des univers identitaires.

Face aux habitus d'usage *d'une géographie des espaces de rencontre en face à face*, ce contexte communicationnel semble donc pouvoir remettre en cause la loi fondamentale régissant les rapports humains dans l'espace : *celle de la proxémique*^{vii}. Dans l'espace géographique traditionnel, la distance séparant l'individu d'un pôle d'attraction fait perdre à ce dernier une partie de son intérêt, le coût d'accès pour un *face à face* étant assujéti au déplacement physique nécessaire pour entrer en relation.

Ouvrir une session de *webcam* (avec un usager dans un salon de discussion) amène à un nouveau registre de rencontre construit sur une situation de *téléprésence*^{viii} largement favorisée par les performances techniques des outils et d'un réseau à haut débit. La téléprésence (Moles⁷⁰, 1981) peut aider à maintenir ou servir de précurseur à des *rencontres en face à face* qui restent une finalité pour nombre d'utilisateurs donnants (encore) beaucoup de crédit à la réalité physique de la rencontre, donc à la proximité. Les moyens^{ix} utilisés pour renforcer en ligne son degré de téléprésence sont nombreux, allant de la création de profils avec photos, à la mise en œuvre de sessions de discussion en ligne, d'échanges vocaux ou vidéo (utilisation d'une webcam). Ces mises en scène de sa personnalité et de son corps sont assujétiées à un désir de dévoilement dans des univers plus ou moins anonymes. Les individus sont leurs propres acteurs : ils mettent en scène, dans les sites de rencontre ou les blogs, leur vie comme leurs fantasmes en usant de descriptions de plus en plus convaincantes.

Notons que l'accès médiatisé à des banques de milliers d'utilisateurs, se présentant sur des pages personnelles et pouvant être rejoints en direct, favorise considérablement le renouvellement et les possibilités de rencontres, leurs prémices s'élaborant en ligne. Cette idée d'*opulence communicationnelle* ne doit pas être sous-estimée, nombre d'internautes désertant les moyens de rencontres plus traditionnels. Elle peut soutenir la sensation d'infini

^{vii} Elle nous précise en effet que toute chose, en dues proportions, décroît nécessairement d'importance selon la distance qui la sépare de l'être qui la perçoit.

^{viii} L'influence des messages sur les récepteurs est directement liée à leur intelligibilité, à la prégnance des images visuelles, sonores ou symbolique des êtres et des choses, à leur efficacité en terme de motivation : c'est-à-dire à un certain niveau de « téléprésence ».

^{ix} Ces moyens sont d'autant plus accessibles et utilisés que l'environnement matériel et logiciel évolue favorablement pour les utilisateurs : ordinateurs de plus en plus puissants, réseau fiable et à haut ou très haut débit, création de scripts ou de logiciels spécifiques par les éditeurs de contenu etc.

renouvellement des interactions sociosexuelles et amener à des habitudes entraînant désinvestissement relationnel et, finalement, isolement.

Si les internautes utilisent fréquemment les sites de rencontres, ils semblent fréquenter plus rarement les sites pornographiques dont la fiction renvoie, en général, une image moins motivante de la sexualité puisque éloignée d'enjeux personnels. En fait, la téléprésence, associée à un fort degré de réalisabilité, amène à une manière plus subtile d'aborder le cybersexe : en faisant croire que l'on est enclin à mettre en œuvre des situations érotiques avec un tiers impliqué dans l'échange communicationnel, le fantasme est abordé de manière plus opérante que par la consultation de fictions pornographiques (histoires, galeries ou vidéographies). Notons cependant que cette tendance *realistic* à se projeter dans la sexualité peut modifier la perception des normes relationnelles en laissant entendre *l'acceptation et la réalisation effective de fantasmes parfois peu avouables ou négociables en face à face*.

Les rencontres en réseau et la gestion du risque

Enfin, il ne faut cependant pas minorer le fait que la diminution du coût d'accès au réseau peut aussi conduire à *moins valoriser l'acte relationnel*. Comme nous le soulignons au-dessus, nous constatons, dans les entretiens menés auprès d'utilisateurs de sites de rencontres ou de salons de discussion, que ces hommes gais semblent difficilement se contenter de formes vicariales de communication^X et maintiennent, dans la mise en œuvre de relations médiatisées, le souhait de réaliser des rencontres réelles en face à face. Preuve en est la régionalisation des interfaces de dialogue en direct, les plus efficaces imposant à leurs membres un coût financier (abonnement relativement accessible). Cette réflexion nous conduit à la question des relations coûts/avantages^{XI} (Pollack, 1993^{XII}) à l'œuvre dans les stratégies des échanges sexuels entre hommes jouant tant sur le terrain *des parcours de lieux de consommation sexuelle* que sur *celui de la présentation de soi* (adaptation aux contextes et à l'étiquetage des genres).

Aux inégalités d'un capital personnel (physique, âge, lieu de résidence, moyens personnels, affirmation identitaire, orientation sexuelle etc.), s'ajoutent celles des *budgets-temps* disponibles, de *sa propension à communiquer*, des contraintes d'accès au réseau mais aussi *de sa capacité à gérer les facteurs psychologiques*. Ces derniers incluent les coûts cognitifs des processus de rencontre (stratégie de séduction, présentation de soi) et la capacité individuelle de l'internaute à assumer les risques : risque d'échec de la rencontre (non-réalisation ou refus), risques sur le plan de sa santé, de son intégrité physique, risque social (se dévoiler), voire risque d'addiction.

Ainsi, entre relations fonctionnelles ou émotionnelles, nous voyons bien se dégager ici une *micropsychologie* (Moles, 1976⁷¹) des usages d'Internet (à des fins de rencontres) qui s'organisent dans la fréquentation de territoires distincts du cyberespace et des manières diverses de s'y présenter. Ainsi, sur un chat ou un canal très convivial sur lequel il est parfaitement identifiable, l'internaute se doit de respecter certaines formes (ou normes imposées par des relations hiérarchiques) qui peuvent être mises en retrait dans d'autres univers plus sexués ou marginaux. *Cette approche assez rationnelle de l'irrationalité des relations en ligne* n'exclut pas la prise en compte des actes psychologiques gratuits (engagement, solidarité), ceux de la fantaisie pure (créativité) ou ceux du « gaspillage » (temporel par exemple en cas de cyberdépendance) dans les paysages d'actions des internautes que nous savons diversifiés.

Le réseau Internet comme espace de liberté et de tolérance

Les trajectoires de séduction en ligne (au regard de celles des lieux de rencontre en face à face) montrent de fortes similitudes et des complémentarités : le réseau Internet, souvent perçu comme un espace « en plus », faciliterait, pour qui y trouve plaisir, les recompositions entre sexualité et convivialité, tout en restant cependant un miroir de la culture gaie, de ses habitus et de ses modèles dominants de rencontres.

Cependant, un facteur essentiel distingue l'espace des ressources en lignes : nous devons le considérer comme un environnement *libre et non contraint*. Cet environnement en ligne, *l'utilisateur le fréquente, l'aménage, l'organise et le*

^X La communication selon Moles, est bien l'établissement d'une coïncidence, d'une concordance entre les sphères personnelles des individus. Cet échange de leur propre monde, de morceaux de leurs sensations et de leurs perceptions, de fragments d'expérience est bien le signe tangible d'une participation *par procuration* à un autre point de vue ou endroit du monde.

^{XI} Relations dont l'équation semble pouvoir être considérablement modifiée dans le cyberespace.

^{XII} Selon Pollack la drague homosexuelle est assujettie à un raisonnement micro-économique visant à optimiser le nombre de partenaires (plaisirs) c'est-à-dire le « rendement » en minimisant les coûts de risques de refus. (POLLACK M., *Une identité blessée*, Paris, Métailié, 1993.)

visite à sa guise (dès lors qu'il ne rentre pas dans une situation de dépendance). L'opulence des ressources en ligne, leur diversité, leur accès abordable et accessible (unité de coût indépendant de la distance) les éloignent des processus de subissement à l'œuvre dans la géographie de l'univers traditionnel où la distance, entre soi et les autres, oblige à se contenter d'une scène locale des ressources LGBT parfois pauvre, dès lors que l'on ne réside pas dans la capitale ou les grandes villes.

Enfin, une autre situation de contrainte est déjouée : l'internaute y accède le plus souvent à partir d'un espace privé (son domicile), perçu comme plus sûr au sens où le regard social environnant susceptible de juger ses intentions (en particulier sexuelles). L'accessibilité aux ressources en ligne est donc aisée et sans conséquence sociale immédiate. Si le passant ordinaire déjoue les regards ou emploie certains détours pour aborder à des fins sexuelles une personne (ou entrer dans un établissement), la pression normative, visant à la régulation sociale de la sexualité, n'est guère efficiente dans le cyberspace, créant des enjeux de territorialisation fort différents.

Le modèle théorique (Figure 1), abordé dans notre approche historique des lieux de visibilité LGBT (Léobon^{XIII}, 2006), montre bien que nous sommes bien face à des enjeux de territorialisation et d'appropriation peu comparable aux espaces de rencontre ordinaires. Cet anonymat, parfois associé à des jeux de masque, permet de rejoindre plus facilement certains groupes d'utilisateurs ou communautés en ligne spécifiques qui peuvent alors devenir pour l'internaute *un foyer* un centre, un espace fortement identitaire et chaleureux.

Le réseau Internet, difficilement contrôlable du fait de ses caractéristiques et de certains vides juridiques, semble donc favoriser le lien social pour ceux qui se sentent mal à l'aise dans les interactions en face à face. Il peut permettre à certains groupes minoritaires de se retrouver entre pairs. Le revers de la médaille est la possible mise en danger de certains internautes fragilisés ou influençables. En effet, il est facile de se projeter dans des fantasmes indicibles, de percevoir comme possible leur réalisation effective et d'aborder de fait de nouvelles cultures de sexe dont certaines (Léobon⁷², 2003) peuvent favoriser l'accès à des prises de risque que l'institutionnalisation de l'homosexualité et la pression communautaire contrôlent habituellement (telle l'épidémie de Sida).

Le cyberspace, un miroir des ressources LGBT proposé aux internautes

Les enquêtes en ligne « Net Gay Baromètre 2004 » (pour la France) et « CRUISE » (pour le Québec), dont quelques résultats sont exposés ci-après, confirment que, parallèlement à un univers de rencontres traditionnel, Internet sert bien de relais à des groupes d'utilisateurs, *qui y réalisent des rencontres*. En effet, face à une diversité de services proposés en ligne, les sites les plus populaires sont ceux qui s'organisent sur la recherche de partenaires. La Figure 2 souligne cependant l'existence d'une diversité des services proposés sur le réseau puisque plus de 1500 sites ont été répertoriés et visités. Ils sont classés par type, même si un site peut, par exemple s'affilier à plusieurs dimensions. Par exemple, un portail comme *monclubgay.com* sera référencé sous les labels « information, pornographie, et rencontres » et participera aux dimensions « cybersexe, cybersociabilités et rencontres ». Cette base de données, initialement constituée (pour la France) à partir de *l'édition spéciale web* du Magazine gratuit *Illico* a été étendue au Québec, suite à la consultation de diverses sources documentaires dont le site *Qcboy*. Le Guide des ressources en ligne a été complété par les sites édités par des acteurs de la scène LGBT se retrouvant dans la base de données des ressources LGBT.

On constate donc qu'un certain nombre de ressources en ligne trouvent leur origine dans l'univers des services de rencontre en face à face, mais aussi que nombre de sites de rencontres populaires sont nés, dans les années 2000, d'initiatives personnelles ou selon le modèle des *start-up*. On citera sur le plan des rencontres et pour la France : *Gayvox*, *Citégay*, *Monclubgay*, *Citébeur*, *Smboy* ou *Bbackzone*... cette liste étant loin d'être exhaustive. Quelques autres sites, tels *Guy*, *Gayfrance* ou *Cybermen*, *Jhlive*, existaient sur le réseau Minitel et se sont développés sur la toile dans des interfaces compatibles y trouvant un nouvel élan. Nous ne pouvons ignorer les sites généralistes (fournisseurs d'accès ou de courriels/page personnelles) qui ouvrent une part de leur contenu à la population homosexuelle tels *Caramail*, *Wanadoo*, *Meetic* qui proposent des *webchats* ou des moteurs de recherche de partenaire. L'année 2004 a vu s'annoncer de nouveaux modèles *les chats/profilers* tels *RézoG* ou *Keumdiol* ou *Têtu*. Enfin, à la fin de l'année 2005, on voit apparaître, en France, des portails de rencontre associant

^{XIII} LEOBON A., "Vers une géographie des espaces de visibilité et de rencontre LGBT (lesbiennes, gais, bi et transsexuels), en France et au Québec" dans "territorialités, mobilités, conflits" Colloque ESO à paraître dans la collection Géographie sociale des PUR, 2006. mis en ligne à l'adresse : <http://www.gaystudies.org>

l'utilisation de l'image, du son, de la vidéo pour se présenter, les profils devenant des blogs multimédia (Cleargay.com).

En se replaçant dans la dimension comparative franco-canadienne, on s'aperçoit d'abord que, du point de vue de leur typologie, les univers français et québécois se ressemblent. Sans tenir compte ici de la popularité des sites, les différentes catégories de services en ligne se retrouvent et suivent un même pattern. Cependant, une analyse plus fine montre que le Québec se distingue de l'univers franco-français : en effet, la plupart des sites existant au Québec sont « le pendant » de ressources appartenant à l'univers des services traditionnels. Par exemple, Priape, le premier site de Chat est le « produit d'appel » du plus grand magasin érotique gai québécois, dont l'enseigne est un emblème du Village. Seuls les éditeurs de canaux IRC (Internet Relay Chat, Latzko-toth, 1998⁷³) pourraient se présenter comme des acteurs *indépendants d'un réseau associatif ou commercial préalablement préexistant*. Ainsi, au Québec, ce sont les ressources traditionnelles qui créent le paysage « en ligne » (seuls 20 % des sites disponibles n'étant pas « le pendant » d'un établissement ou d'une association), alors qu'en France, seul le quart des établissements ou associations éditent un site Internet et plus de 50% des sites sont parfaitement indépendants d'une ressource du Guide LGBT.

Pour revenir au modèle théorique qui guide nos travaux, le cyberspace apparaît donc comme un nouveau territoire d'expériences et d'interactions, construit en grande partie sur une diversité thématique rejoignant l'univers LGBT traditionnel. Cependant sa similarité en reste là : nous avons vu que nombre de facteurs modifient les enjeux de son appropriation : il reste anonyme, masque le regard social, se trouve peu régulé et permet à des groupes invisibilisés de prendre leur marque.

Il semble donc plus juste, pour le comprendre et le questionner, de se placer du point de vue de ses utilisateurs et d'explorer les profils d'usage de ce nouveau territoire à travers des enquêtes placées sur des sites bien représentatifs de la diversité des pratiques (en particulier sexuelles) mises en œuvre dans ce paysage. Ces sondages pourraient être jumelés^{xiv} à d'autres ciblant l'univers des rencontres traditionnel, permettant alors de mieux saisir les points d'accord ou de divergence dans les habitus de rencontres « en et hors ligne ». Notons aussi que la rapide évolution d'un paysage « en ligne », dont le contenu est loin d'être saturé et stable, nous impose des évaluations récurrentes selon un rythme annuel. La programmation du questionnaire « Net Gay baromètre » mis en ligne en France et au Québec, répond à cette exigence. Nous vous proposons ici une analyse préliminaire, plus descriptive que compréhensive de la version 2004 de notre sondage.

^{xiv} Le Net Gay Baromètre 2006, mis en ligne par notre équipe à la fin de l'année 2005, s'appuie sur ce modèle en reprenant, dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut de Veille Sanitaire, l'ensemble des questions du Baromètre Gay 2005 (Velter A., 2005) tout en explorant le champ propre aux usages et impacts du réseau.

La construction de territoires d'existence et de visibilité suit les contraintes des champs de liberté à l'œuvre dans l'espace social

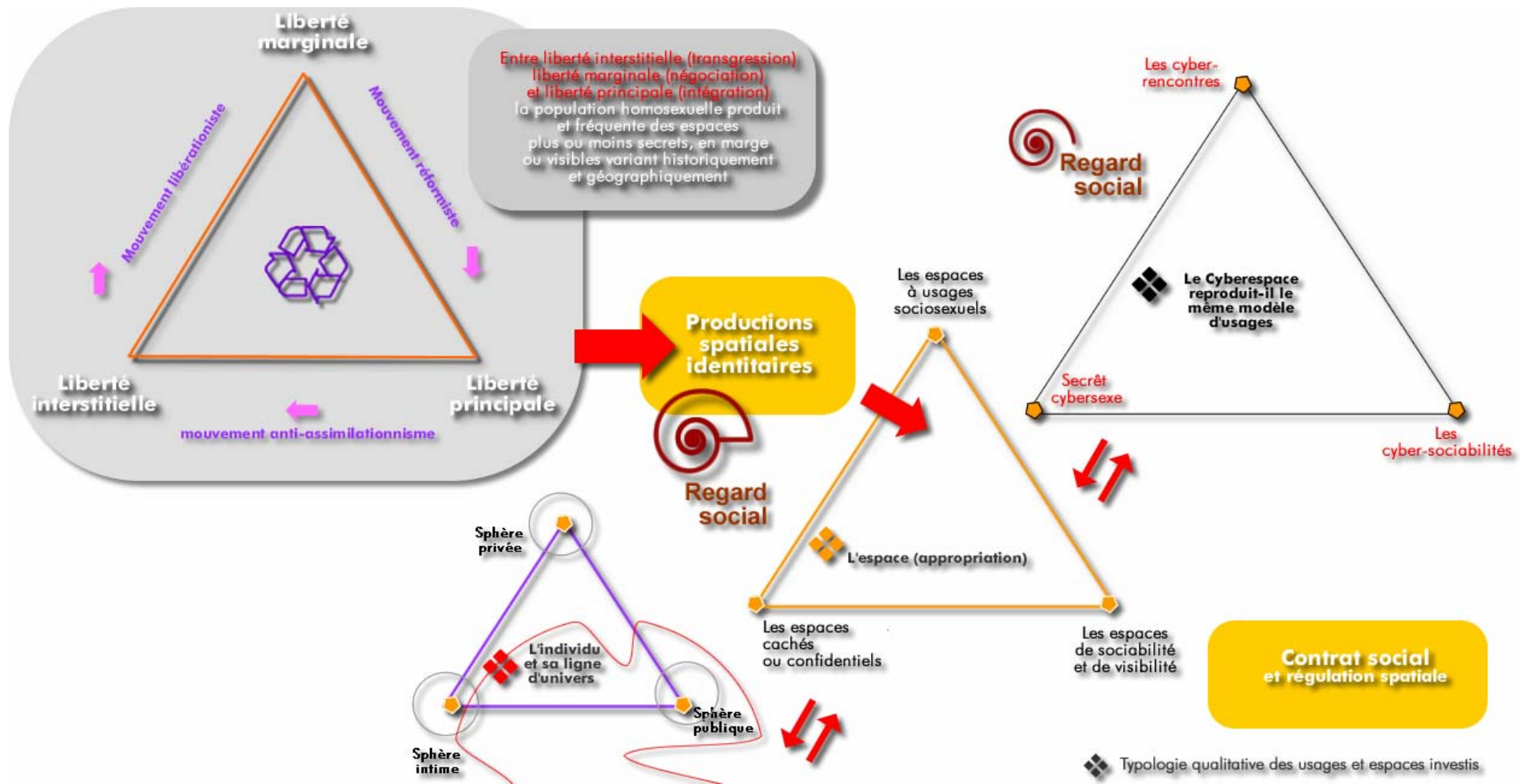
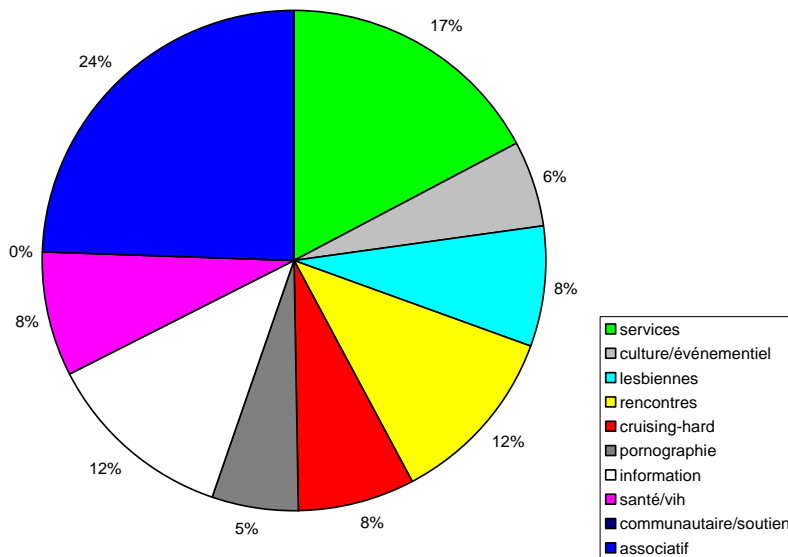


Figure 2

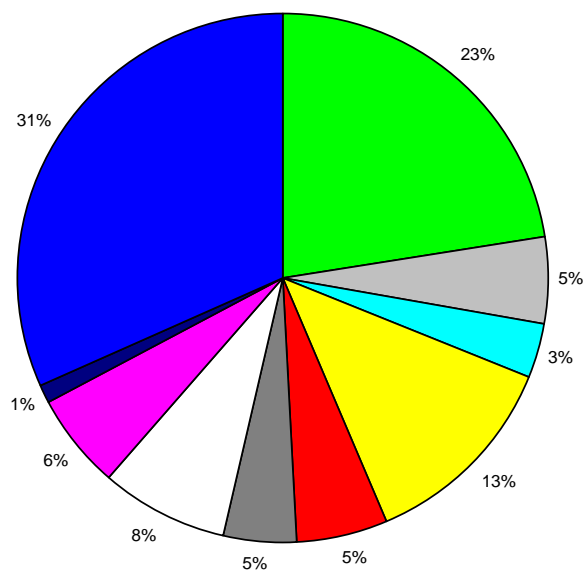
Importance relative des ressources disponibles en France et au Québec classées par type et à destination de la population LGBT

Ressources en lignes disponibles en France



- services
- culture/événementiel
- lesbiennes
- rencontres
- cruising-hard
- pornographie
- information
- santé/vih
- communautaire/soutien
- associatif

Ressources en lignes disponibles au Québec



Les usages d'Internet par la population homo et bisexuelle selon les enquêtes en ligne « Net Gay baromètre 2004 » et « Cruise 2004 »

L'enquête française, le Net Gay Baromètre 2004, comportait donc plus de 300 questions organisées en 40 écrans. Elle a été publicisée en ligne sur des sites de rencontre français représentatifs de la diversité des cultures de sexe homosexuelles, soit sur 7 sites de rencontre généralistes, sur un site orienté sur les relations sadomasochistes (Bdsm) et sur une communauté en ligne proposant des rapports non protégés (« bareback »).

L'enquête québécoise nommée « CRUISE » est plus longue et seules les questions communes furent ici rapportées. Publicisée sur divers supports (presse magazine, flyers, bannières etc.), la plupart des répondants québécois proviennent de trois portails de rencontre gays : la Gang IRC, Qcboy.ca (associé au canal IRC Gaysexe) et Priape.com. En ce qui concerne l'enquête française, 4613 questionnaires ont été entièrement complétés et furent retenus, comparés à 1353 questionnaires provenant de l'enquête québécoise. Les résultats présentés ici s'organisent autour des thèmes suivants : la variation des profils sociodémographiques des répondants, les motivations d'usage et les impacts du réseau sur le plan des pratiques découvertes et réalisées ainsi que la variation des prises de risque selon la communauté en ligne d'appartenance et la sérologie des répondants.

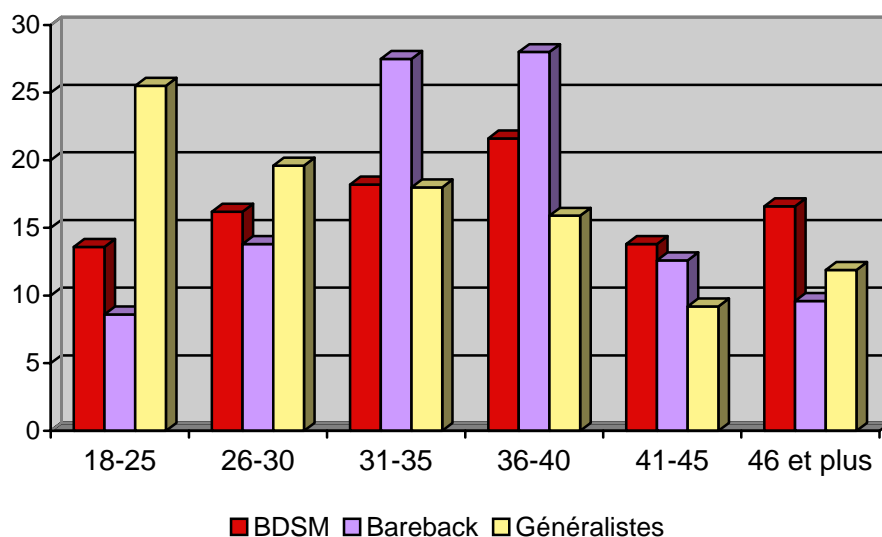
Sur le plan de la mise en forme, pour ne pas créer de confusion entre les détails présentés relatifs à l'enquête franco-française et sa comparaison avec l'enquête québécoise, les résultats sont proposés sous la forme de graphes pour les données franco-françaises et sous la forme de tableaux pour la comparaison France/Québec.

Qui sont les usagers de la toile ? : Profil sociodémographique des répondants français et québécois

Les résultats français sont déclinés selon les trois grandes catégories de sites de recrutements (généraliste, BdsM, bareback) et seuls les résultats provenant des sites généralistes (3109 répondants) sont mis en perspective avec l'enquête québécoise (les sous-cultures de sexe BdsM et bareback restant, au Québec, très minoritaires et non rejointes par l'enquête). On constate tout d'abord, Figure 3, que, pour la France, l'âge varie selon le type de site fréquenté, les sites « adultes » regroupant des internautes plus âgés que les sites généralistes, l'âge moyen variant de 33 à 36 ans.

Figure 3

Distribution des classes d'âge pour les répondants français selon le type de site de recrutement



Par ailleurs, les internautes québécois sont légèrement plus âgés comparativement aux Français (Tableau 1), les répondants français se répartissent plus également dans les différents groupes d'âge que les répondants québécois. En effet, ces derniers sont à la fois plus nombreux dans le groupe des 18-25 et des 46 ans et plus.

Tableau 1

Age des répondants

	France	Québec		d.l.	p
Age moyen	M = 33,20	M = 35,27	$t = -5,56$	4155	< 0,001
Groupes d'âge					
18-25	25,5 %	31,6 %	$\chi^2 = 190,49$	5	< 0,001
26-30	19,6 %	11,3 %			
31-35	18,0 %	7,9 %			
36-40	15,9 %	13,5 %			
41-45	9,2 %	13,5 %			
46 et plus	11,9 %	22,1 %			

En France, suivant la disparité des classes d'âge, les niveaux de revenus et d'éducation des internautes sont plus élevés pour les usagers des sites à caractère « adulte » (Figure 4, Figure 5). La surreprésentation des classes aisées et cultivées suit la tendance des enquêtes « Presse gay » placées sur la presse Magazine.

Figure 4

Variation des niveaux d'éducation selon les sites de recrutement pour les répondants français

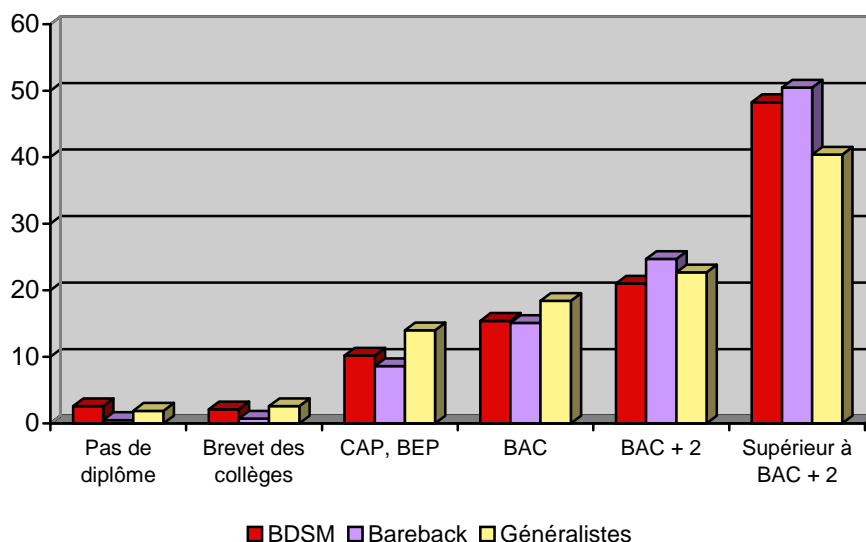
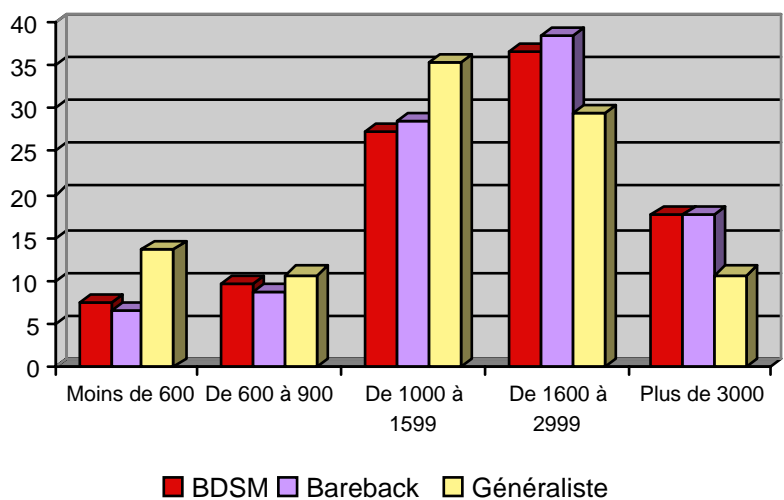


Figure 5

Variation des niveaux de revenu selon les sites de recrutement pour les répondants français



Au Québec les résultats restent conformes à cette tendance (Tableau 2).

Tableau 2

Revenus

	France	Québec		d.l.	p
Moins de 600	13,7 %	18,4 %	$\chi^2 = 749,53$	4	< 0,001
De 600 à 900	10,7 %	16,9 %			
De 1000 à 1599	35,5 %	34,2 %			
De 1600 à 2999	29,5 %	18,2 %			
Plus de 3000	10,7 %	12,2 %			

Sur le plan de l'orientation sexuelle (Tableau 3), en France, plus de 75% des internautes fréquentant les sites généralistes ou BDSM se déclarent homosexuels ou gays, alors que le site « bareback » est nettement plus identitaire (94,4% de ses répondants suivant cette affirmation). L'analyse comparative franco-qubécoise, recentrée sur les répondants des sites généralistes, montre que les répondants des deux pays ne diffèrent pas quant à leur orientation sexuelle. La part importante de la bisexualité est donc à souligner et mériterait une analyse plus fine en particulier sur le plan de sa représentation spatiale et des classes d'âge associées.

Tableau 3					
Orientation sexuelle					
	France	Québec		d.l.	p
Homosexuels ou gays	78,6 %	79,9 %	$\chi^2 = 3,95$	3	n.s.
Bisexuel	20,0 %	18,3 %			
Hétérosexuel	0,5 %	0,9 %			
Autre	0,9 %	1,0 %			

Sur le plan du statut relationnel (Tableau 4), on note que les répondants Québécois sont significativement plus nombreux à se déclarer célibataires que les répondants Français.

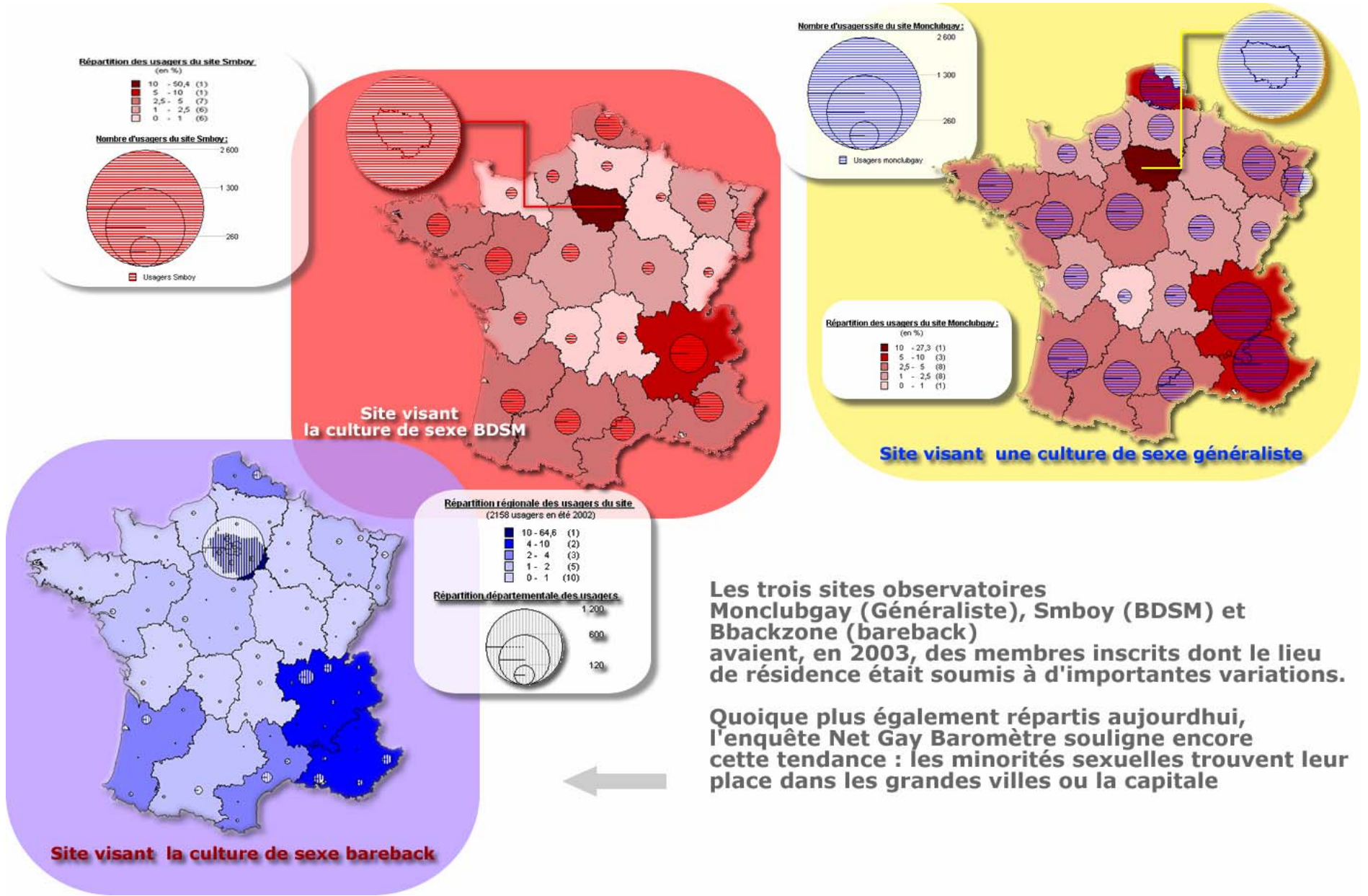
Tableau 4					
Statut relationnel					
	France	Québec		d.l.	p
Célibataire	47,4 %	60,7 %	$\chi^2 = 73,44$	4	< 0,001
Couple avec homme	42,0 %	29,6 %			
Couple avec femme	8,8 %	8,7 %			
Couple avec homme et femme	1,1 %	0,4 %			
Autre	0,7 %	0,6 %			

Par ailleurs, pour la France, les usagers des sites généralistes sont plus nombreux à déclarer vivre dans des villes moyennes. Les cultures de sexe les plus marginales se distribuent sur la capitale et les plus grandes agglomérations où l'anonymat fait bon ménage avec les clubs spécialisés et les lieux de sexe (Figure 7).

Les cartes proposant un géocodage du lieu de résidence des usagers inscrits, en 2003, à gauche sur le site bareback, au centre sur le site BDSM et, à droite, sur le site généraliste Monclubgay.com (où nous constatons que la population est distribuée de manière plus égale) illustrent ce phénomène confirmé par cette enquête (Figure 6).

Le même exercice, mené sur la base de données des membres du site québécois Qcboy.ca, où furent distingués les usagers s'affiliant aux pratiques BDSM ou Bareback, nous conduisit à des résultats similaires.

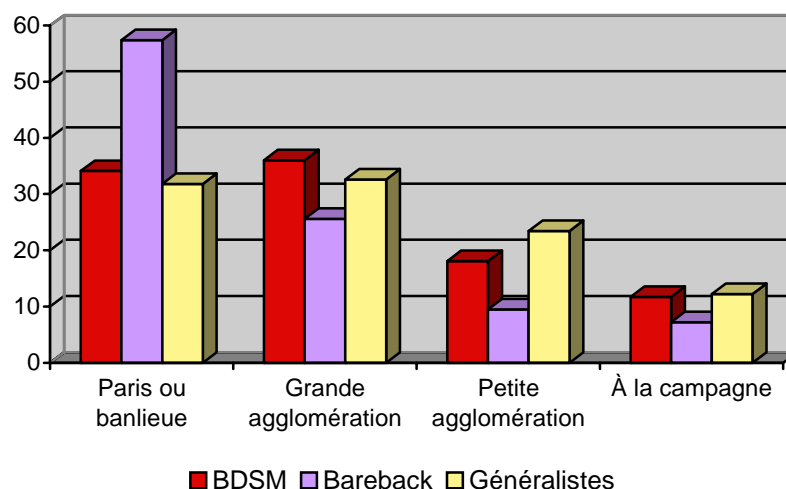
Variation du lieu de résidence de trois sites français caractéristiques des cultures de sexe décrites dans l'enquête en ligne



Les trois sites observatoires Monclubgay (Généraliste), Smboy (BDSM) et Bbackzone (bareback) avaient, en 2003, des membres inscrits dont le lieu de résidence était soumis à d'importantes variations.

Quoique plus également répartis aujourd'hui, l'enquête Net Gay Baromètre souligne encore cette tendance : les minorités sexuelles trouvent leur place dans les grandes villes ou la capitale

Variation du lieu de résidence selon les sites de recrutement pour les répondants français



Sous l'angle de la comparaison France/Québec, les analyses (Tableau 5) montrent qu'il existe des différences significatives dans la répartition géographique des répondants. Ainsi, les Québécois sont proportionnellement plus nombreux à habiter Montréal (Québec, la capitale nationale, arrivant au second rang) comparativement aux Français qui sont également d'avantage répartis sur leur territoire, les différences géographiques et démographiques des deux pays expliquant largement ce phénomène.

Tableau 5

Lieu de résidence

	France	Québec		d.l.	p
Paris (Montréal)	31,9 %	59,0 %	$\chi^2 = 443,49$	3	< 0,001
Grande agglomération (Québec)	32,5 %	14,6 %			
Petite agglomération ou campagne (Régions)	35,6 %	26,4 %			

Statut sérologique déclaré par les répondants français et québécois

Du point de vue du statut sérologique, en ce qui concerne le corpus de répondants français, les usagers du site bareback regroupe clairement une majorité d'hommes se déclarant séropositifs, confirmant les relations entre prise de risque délibérée et statut sérologique. La sexualité bareback, attestée par la fréquentation d'un site dédié à cette pratique, concerne donc majoritairement des hommes séropositifs et, plus généralement, des hommes gais informés sur leur statut sérologique. En effet, sur la question du dépistage, les usagers du site bareback ne sont que 5,6% à ne pas connaître leur statut, contre 23,1% pour les sites généralistes. Parmi ceux qui ont fait ce test, on constate que 68,6% d'entre eux sont séronégatifs contre uniquement 5,8% de répondants séropositifs

L'analyse comparative franco-québécoise (Tableau 6), excluant les sites spécialisés (tel le site dédié aux pratiques non-protégées), montre qu'il existe des différences significatives entre les internautes français et québécois, ces derniers étant plus nombreux à ignorer leur statut sérologique.

Figure 8

Variation du statut sérologique déclaré selon les sites de recrutement pour les répondants français

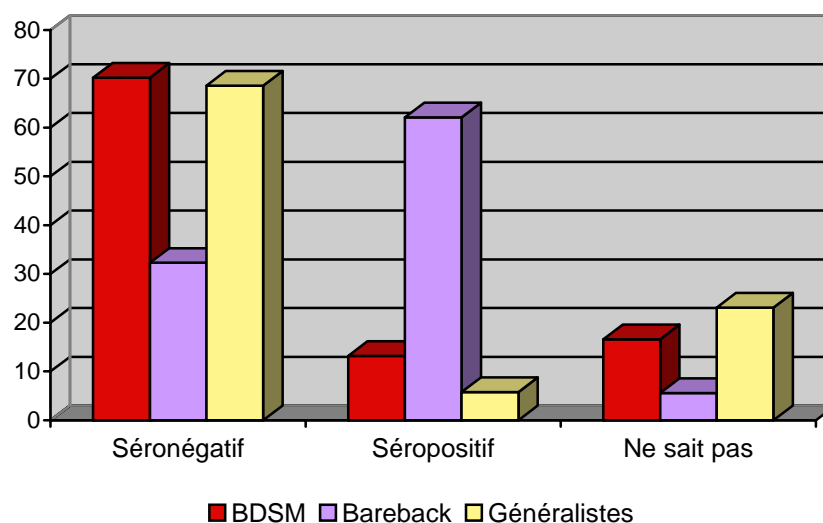


Tableau 6

Statut sérologique

	France	Québec		d.l.	p
Séropositif	5,8 %	4,0 %	$\chi^2 = 63,88$	2	< 0,001
Séronégatif	71,0 %	61,3 %			
Pas passé de test	23,2 %	34,7 %			

Les motivations et les usages de la toile gaie, en France et au Québec

Le Tableau 7 montre qu'en France, c'est 64% des internautes fréquentant les sites généralistes qui utilisent le réseau Internet depuis plus de quatre ans, le nombre d'heures passées sur la toile étant de 25 heures par semaine, 85,9% d'entre eux ayant une connexion haute vitesse. La tendance est plus accentuée pour les internautes utilisant les sites adultes (plus d'ancienneté, plus de temps en ligne, connexion essentiellement à haut débit).

Sans bouleverser ce portrait, dans l'optique d'une comparaison franco-québécoise, il existe quelques différences significatives. N'ayant pas connu le Minitel, plus de 30% des Québécois utilisent Internet depuis 7 ans (ou plus) contre 20,8% chez les Français. Concernant le nombre d'heures par semaines passées sur Internet, les Français rapportent un nombre légèrement plus élevé comparativement aux Québécois (Tableau 8).

Tableau 7

Ancienneté sur le réseau

	France	Québec		d.l.	p
Moins de 6 mois	2,0 %	1,6 %	$\chi^2 = 83,23$	4	< 0,001
De 6 à 12 mois	4,4 %	2,5 %			
De 1 à 3 ans	29,7 %	20,3 %			
De 4 à 6 ans	43,1 %	44,2 %			
7 ans ou plus	20,8 %	31,4 %			

Tableau 8

Nombre d'heures par semaine

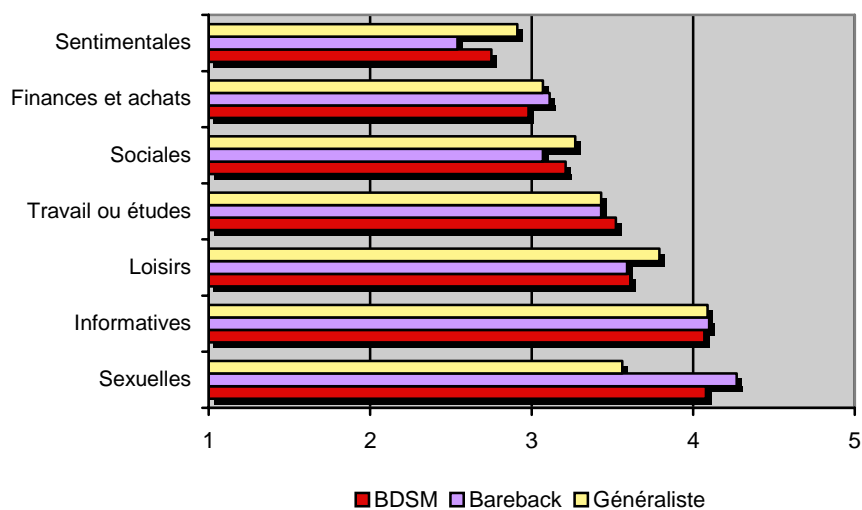
	France	Québec		d.l.	p
Nombre d'heures par semaine	M= 23,4	M = 21,9	$t = 2,35$	4000	< 0,01

En France, les usages du réseau varient selon les communautés en ligne. Les motivations sociales et sentimentales dominent chez les utilisateurs des sites généralistes (Figure 9).

À l'opposé la sexualité est le principal marqueur dans l'utilisation des deux sites adultes. La recherche d'un partenaire stable est affiliée aux sites généralistes.

Figure 9

Variation des motivations d'usage selon les sites de recrutement pour les répondants français



Dans sa dimension franco-québécoise (Tableau 9), le portrait reste, là aussi, homogène. Même si les répondants québécois privilégient un peu plus la dimension sociale. On remarque que les répondants français utilisent plus souvent que les Québécois Internet pour gérer leurs finances, sous l'angle des loisirs et pour s'informer.

Tableau 9

Finalités d'usage du réseau Internet

	France	Québec		d.l.	p
Sociales	M = 3,27	M = 3,57	t = 7,83	4208	< 0,001
Sentimentales	M = 2,91	M = 2,87	t = 0,82		n.s.
Sexuelles	M = 3,56	M = 3,52	t = 1,02		n.s.
Informatives	M = 4,09	M = 3,96	T = 4,27	4208	< 0,001
Loisirs	M = 3,79	M = 3,34	T = 12,96	4208	< 0,001
Finances	M = 3,07	M = 2,77	T = 7,43	4208	< 0,001
Études ou travail	M = 3,43	M = 3,39	T = 0,90		n.s.

En ce qui concerne le détail des motivations d'usages, le Tableau 10 montre que les répondants recrutés sur les sites français cherchent davantage que ceux provenant des sites québécois, un partenaire stable, à rencontrer des gens qui ont des intérêts similaires, à s'informer sur la communauté gaie, à faire des rencontres sexuelles et à s'informer sur le VIH/sida, les IST et la santé sexuelle. Quant aux Québécois, ils l'utilisent davantage comme un lieu d'excitation sexuelle que les Français.

Tableau 10

Motivation dans l'utilisation d'Internet

	France	Québec		d.l.	p
Distraction ou divertissement	M = 4,05	M = 4,02	t = 1,29		n.s.
Pour trouver quelqu'un avec qui sortir	M = 2,68	M = 2,59	t = 1,95		n.s.
Trouver un partenaire stable	M = 2,44	M = 2,27	t = 3,74	4210	< 0,001
Pour socialiser	M = 2,90	M = 2,78	t = 3,16	4210	< 0,01
Maintenir le contact avec les amis et les proches	M = 4,12	M = 4,04	t = 2,34	4210	< 0,01
Obtenir du soutien	M = 1,95	M = 1,86	t = 2,70	4210	< 0,001
Être avec des personnes aux intérêts similaires	M = 3,11	M = 2,94	t = 4,32	4210	< 0,001
M'informer sur la communauté gaie	M = 2,94	M = 2,48	t = 11,72	4210	< 0,001
Excitation sexuelle	M = 3,43	M = 3,61	t = 4,47	4210	< 0,001
Cybersexe	M = 2,32	M = 2,27	t = 1,12		n.s.
Réaliser des rencontres sexuelles	M = 3,12	M = 2,76	t = 8,15	4210	< 0,001
Accéder à des infos sur le VIH et les ITS	M = 2,39	M = 1,91	t = 14,78	4210	< 0,001
Accéder à des infos sur la sexualité	M = 2,45	M = 2,32	t = 3,71	4210	< 0,001
Pour un travail en lien avec la communauté gaie	M = 1,53	M = 1,47	t = 2,18		n.s.

Notons que les répondants recrutés sur les sites français sont globalement plus « actifs » (au sens d'être investis dans une plus grande diversité d'intérêts) que ceux provenant des sites québécois. Moins impliqués sur le plan de la réalisation de rencontres sexuelles, le Tableau 11 souligne que les répondants québécois utilisent davantage Internet comme un lieu d'excitation sexuelle.

Cette position se traduit par des actions divergentes sur la toile gaie, les répondants français utilisant davantage l'Internet à des fins sexuelles à travers des outils diversifiés. Par exemple, ils échangent davantage que les répondants québécois de courriels orientés vers la sexualité, utilisent plus le chat pour échanger des messages sexuels, se masturbent davantage en ligne, font plus usage de la webcam à des fins érotiques et passent davantage de petites annonces à caractère sexuel ou sentimental.

Les Québécois, quant à eux, transmettent davantage de photos d'eux nus et sont plus enclins à payer pour visionner un spectacle érotique en direct que les Français.

Tableau 11

Usages sexuels d'Internet

	France	Québec		d.l.	p
Échanger des courriels orientés sexualité	M = 2,68	M = 2,01	t = 16,70	4210	< 0,001
Utiliser le chat pour envoyer messages sexuels	M = 2,90	M = 2,64	t = 5,81	4210	< 0,001
Télécharger images érotiques	M = 3,34	M = 3,37	t = 0,82		n.s.
Afficher photos sexuellement orientées	M = 1,97	M = 1,84	t = 3,32	4210	< 0,001
Afficher photos nues	M = 1,77	M = 2,71	t = 22,87	4210	< 0,001
Masturber en ligne	M = 2,35	M = 2,02	t = 7,70	4210	< 0,001
Regarder ou transmettre vidéo érotique (webcam)	M = 2,19	M = 1,17	t = 27,72	4210	< 0,001
Payer pour un show érotique	M = 1,23	M = 1,09	t = 23,40	4210	< 0,001
Lire ou publier des histoires érotiques	M = 2,21	M = 2,19	t = 0,94		n.s.
Placer ou répondre à une annonce sexuelle	M = 2,66	M = 2,06	t = 14,67	4210	< 0,001
Placer ou répondre à une annonce sentimentale	M = 2,42	M = 1,34	t = 28,70	4210	< 0,001

Les relations partagées avec l'univers de rencontre traditionnel

L'usage de la toile n'est pas détaché de l'univers de drague traditionnel. En France, les usagers des sites adultes (Figure 10), plus actifs sexuellement, rencontrent davantage dans des backrooms des sexe-clubs, au sauna, et dans des parties privées que les Québécois.

Si, dans les deux pays, Internet constitue « le lieu de rencontre » le plus investi, Il existe toutefois des différences significatives selon le pays de recrutement (Tableau 12). Ainsi, les Français rencontrent significativement plus que les Québécois en plaçant ou en répondant à une petite annonce sur Internet ou en recourant à un service téléphonique. Ils rapportent aussi rencontrer plus fréquemment dans des espaces de drague en plein air, dans des toilettes publiques et dans des backrooms ce qui n'est guère étonnant face à un paysage des rencontres sexuelles

divergeant , la tolérance sur les lieux de sexe étant bien plus importante en France qu'au Québec. Par ailleurs l'histoire du Minitel et du réseau Audiotel a créé des habitudes franco-française telles l'usage des Petites Annonces, écrites ou vocales.

Figure 10

Variation de la fréquence d'utilisation des espaces de rencontres selon les sites de recrutement pour les répondants français

Où faites-vous des rencontres ?

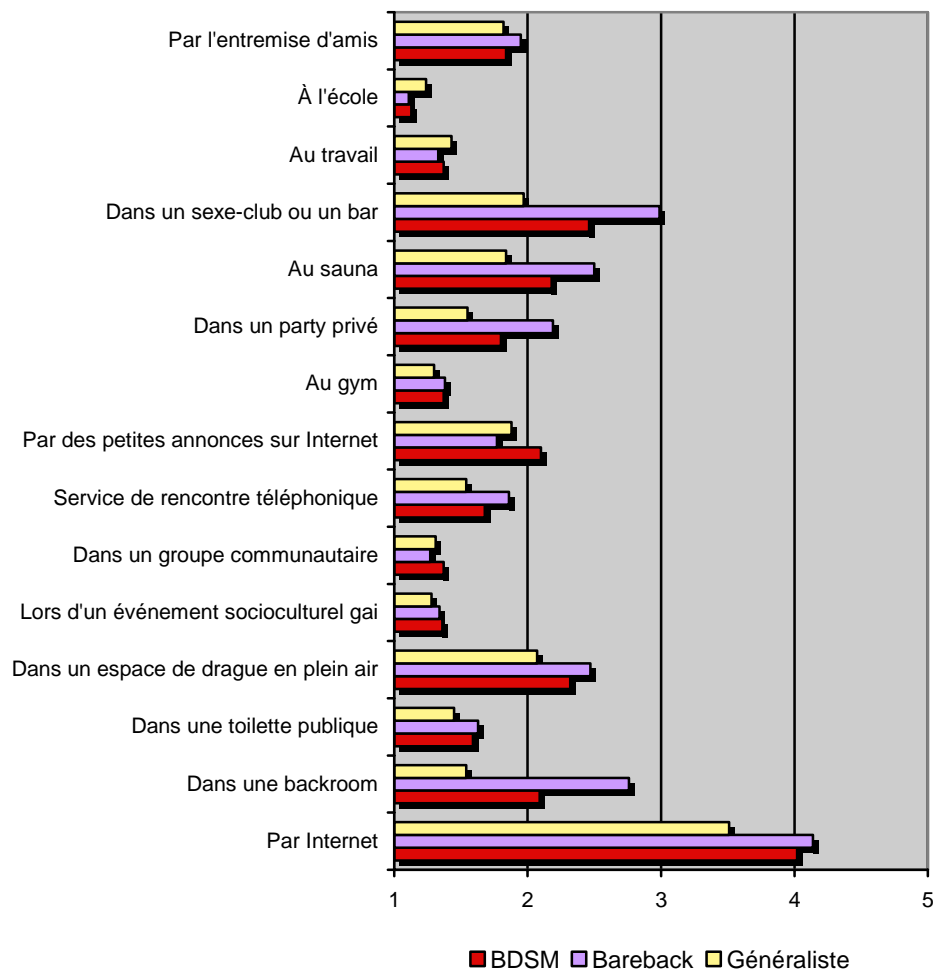


Tableau 12

Lieux de rencontre

	France	Québec		d.l.	p
Par Internet	3,51	3,50	t = 4,73	4061	< 0,001
Dans une backroom	1,54	1,21	t = 10,58	4061	< 0,001
Dans une toilette publique	1,45	1,30	t = 5,28	4061	n.s.
Dans un espace de drague en plein air	2,07	1,59	t = 11,78	4061	< 0,001
Lors d'un événement socioculturel gai	1,28	1,35	t = 2,67	4061	< 0,001
Dans un groupe communautaire	1,31	1,26	t = 2,05	4061	n.s.
Service de rencontre téléphonique	1,54	1,26	t = 9,22	4061	< 0,001
Par des petites annonces sur Internet	1,88	1,26	t = 16,68	4061	< 0,001
Au gym	1,30	1,35	t = 1,61		n.s.
Dans un party privé	1,55	1,53	t = 0,75		n.s.
Au sauna	1,84	1,75	t = 2,44	4061	< 0 ,01
Dans un bar	1,97	2,04	t = 1,72		n.s.
Au travail	1,43	1,32	t = 3,92	4061	< 0,001
À l'école	1,24	1,27	t = 1,75		n.s.
Par l'entremise d'amis	1,82	1,79	t = 0,91		n.s.

Sur le plan de la mobilité, on constate (Tableau 13) que les répondants des sites généralistes de Paris ou de sa banlieue ainsi que ceux des grandes agglomérations présentent une tendance forte à rencontrer dans leur propre ville ou à proximité de celle-ci. Les répondants des petites agglomérations, s'ils rencontrent aussi dans leur ville ou à proximité, ont tendance à rencontrer, davantage que les répondants de Paris et de la banlieue et des grandes agglomérations, dans leurs régions ou dans la métropole de ces régions. Comme pour les répondants recrutés par les autres sites, les usagers des sites généralistes rencontrent peu dans d'autres pays, que ce soit ceux de la communauté européenne ou les autres.

Tableau 13

Mobilité géographique des Français (sites généralistes)

	Paris ou banlieue	Grande agglomération	Petite aggro	Campagne		d.l.	p
Dans ou à proximité de leur ville	3,52	3,62	2,92	2,58	F = 48,47	(3, 2693)	< 0,001
Dans région	2,42	2,26	2,65	2,82	F = 13,58	(3, 2689)	< 0,001
Dans la métropole de la région	1,82	1,74	2,08	2,38	F = 21,22	(3, 2689)	< 0,001
Communauté européenne	1,38	1,38	1,43	1,38			n.s.
Autre pays	1,26	1,27	1,26	1,21			n.s.

Les analyses, présentées Tableau 14, montrent que les répondants québécois de Montréal et de Québec rencontrent significativement plus que ceux provenant des régions des partenaires dans leur ville de résidence. Ces derniers (des régions) rencontrent, pour leur part, davantage dans une ville avoisinante que les répondants de Montréal et de Québec. La mobilité dans d'autres provinces canadiennes ou dans d'autres pays, quoique faible, ne diffère pas selon le lieu de résidence.

Tableau 14

Mobilité géographique des Québécois

	Montréal	Québec	Régions		d.l.	p
Dans la même ville	3,64	3,63	2,82	F = 22,70	(2, 617)	< 0,001
Dans une ville voisine	2,49	2,49	2,99	F = 9,67	(2, 605)	< 0,001
Dans une autre province	1,21	1,08	1,25			n.s.
Dans un autre pays	1,23	1,07	1,11			n.s.

Prise de risque lors des relations anales selon le pays

Cette fréquentation de territoires propices aux rencontres laisse entendre un fort multipartenariat. En effet, les internautes français sont d'une courte majorité dans des situations de célibat. Souvent en couple donc, le nombre de partenaires occasionnels rencontrés par le biais d'Internet, aux six mois, varie de 6 à 20 en moyenne, selon la communauté en ligne fréquentée.

Toutefois, lorsqu'on considère uniquement les répondants Français et Québécois des sites généralistes, on note qu'ils ont eu, en moyenne, un peu plus de 6 partenaires sexuels rencontrés par le biais d'Internet au six mois et que ce nombre ne varie pas selon le pays d'origine des répondants (Tableau 15).

Tableau 15

Nombre de partenaires sexuels rencontrés sur Internet au cours des six derniers mois

	France	Québec		d.l.	p
Nombre de partenaires	6,56	6,28			n.s.

Sur la question des prises de risque, on note que les Québécois sont significativement plus nombreux que les Français à rapporter au moins un épisode de prise de risque lors des relations anales (Tableau 16).

Tableau 16

Prise de risque lors des relations anales (réceptives et actives)

	France	Québec		d.l.	p
N'a pas pris de risques	75,7 %	62,4 %	$\chi^2 = 37,92$	2	< 0,001
A pris des risques	24,3 %	37,6 %			

Rappelons que les données françaises montrent que, selon la culture de sexe des répondants, la prise de risque déclarée varie fortement (entre 24 et 88 % du corpus). De plus, pour les répondants séropositifs, le phénomène se renforce : la prise de risque déclarée variant de 42,8 % à 98,6 % selon la culture de sexe (Tableau 17). Le relâchement préventif des hommes séropositifs n'est pas nouveau, mais peu d'études avaient interrogé ces hommes selon leurs cultures de sexe.

Tableau 17

Prise de risque lors des relations anales selon les divers échantillons des répondants français

Pratique anale active ou passive	Ensemble	HIV –	HIV +	Ne connaissent pas leur statut
Pour les répondants du site BdsM	29,0 % (278/957)	25,0 % (170/681)	57,7 % (79/137)	20,9 % (29/139)
Pour les répondants du site bareback	88,5 % (285/322)	68,8 % (64/93)	98,6 % (209/212)	70,6 % (12/17)
Pour les répondants des sites généralistes	24,3 % (535/2203)	23,3 % (373/1598)	42,8 % (65/152)	21,4 % (97/453)

Si, chez les répondants Français, la prise de risque est le fait d'un fort pourcentage d'hommes séropositifs, pour les Québécois cette tendance est déplacée vers les hommes qui ne connaissent pas leur statut sérologique (Tableau 18). Il faut toutefois interpréter ces résultats avec prudence, le nombre d'hommes séropositifs dans l'échantillon québécois est trop faible et conduit sans doute à une sous représentation des prises de risques.

Tableau 18

Prise de risque lors des relations anales selon le statut sérologique

Pratique anale active ou passive	Ensemble	HIV –	HIV +	Ne connaissent pas leur statut
Pour les répondants Français	24,30 % (537/2208)	23,30 % (373/1601)	42,80 % (65/152)	21,80 % (99/455)
Pour les répondants Québécois	37,60 % (195/518)	36,60 % (118/322)	23,80 % (5/21)	41,10 % (72/175)

Position sécuritaire et lieu de résidence en France et au Québec

Quand à la prise de risque des répondants français, les analyses montrent qu'elle reste stable selon le lieu de résidence quelque soit la culture de sexe des répondants. Le Tableau 19 montre que le lieu de résidence n'influence pas significativement la position sécuritaire (pas de prise de risque, prises de risque occasionnelle, prise de risque systématique) chez les répondants des sites généralistes.

Tableau 19

Prise de risque selon le lieu de résidence pour les répondant français provenant des sites généralistes

	Paris ou banlieue	Grande agglomération	Petite agglomération	Campagne		d.l.	p
N'a pas pris de risque	75,7 %	73,8 %	79,2 %	74,3 %			n.s.
A pris parfois des risques	18,3 %	18,9 %	14,2 %	18,4 %			
Ne se protège jamais	6,0 %	7,3 %	6,6 %	7,4 %			

Pour le Québec, les analyses présentées dans le Erreur ! Référence non valide pour un signet. montrent qu'il n'existe pas de différences sur le fait d'avoir eu des relations anales non protégées selon le lieu de résidence des répondants.

Tableau 20

Prise de risque lors des relations anales selon le lieu de résidence (Québec)

	Montréal	Québec	Régions		d.l.	p
N'a pas pris de risques	59,0 %	67,5 %	66,9 %			n.s.
A pris des risques	41,0 %	32,5 %	33,1 %			

Les analyses présentées dans le Tableau 21 concernent par contre les répondants français qui ont déclaré avoir *toujours ou souvent* des pratiques sexuelles anales sans préservatif. On note que, dans ce cas de figure, pour chacune des cultures de sexe, les pratiques à haut risque sont davantage rencontrées chez ceux qui vivent à Paris, dans sa banlieue ou dans les grandes agglomérations.

Tableau 21

Lieu de résidence par culture de sexe chez ceux qui prennent toujours/souvent des risques dans les relations anales

	Paris ou banlieue	Grande agglomération	Petite aggro	Campagne		d.l.	p
Site BDSM	34,2 %	35,8 %	11,9 %	17,9 %	$\chi^2 = 51,47$	6	< 0,001
Site Bareback	65,1 %	19,9 %	10,8 %	4,2 %			
Sites généralistes	30,3 %	36,2 %	20,2 %	13,3 %			

L'impact d'Internet sur la sexualité

L'impact d'Internet est majeur en matière de sexualité. En dehors du fait que les membres des sites adultes se disent plus dépendants du réseau, ils sont « aguerris » en la matière. Internet leur permet de découvrir des jeux sexuels nouveaux dans des « patterns » qui restent convergents avec les lignes éditoriales du médium : le sadomasochisme pour les membres du site Bdsm et le sexe non protégé pour ceux du site bareback. Les internautes des sites généralistes seront plus orientés dans la dimension fantasmagorique du réseau. Internet est donc une source d'informations en matière de nouvelles sexualités et semble vécu de manière plus positive pour les usagers des sites généralistes en matière d'affirmation de leur sexualité ou de leur orientation sexuelle.

Lorsque nous analysons ce que font les internautes avec des partenaires rencontrés en ligne (Tableau 22), nous notons des différences significatives selon le pays d'origine des répondants. En effet, les Français sont significativement plus nombreux que les Québécois à rapporter avoir du sexe en groupe, des relations sexuelles, des relations sentimentales. Ils rapportent aussi davantage que les Québécois se servir d'Internet pour maintenir des relations d'amitié, socialiser. Ces deux groupes ne diffèrent toutefois pas sur le fait de trouver du soutien émotif dans leurs rencontres avec des personnes rencontrées en face à face après un premier lien sur Internet.

Tableau 22

Types de relations développées avec des partenaires rencontrés en ligne

	France	Québec		d.l.	p
Vous trouvez du soutien émotif	15,1	12,4			n.s.
Vous socialisez	46,5	31,7	$\chi^2 = 75,85$	1	< 0,001
Vous créez ou maintenez des amitiés	61,7	40,1	$\chi^2 = 153,97$	1	< 0,001
Vous avez des relations sentimentales	36,2	12,2	$\chi^2 = 239,32$	1	< 0,001
Vous avez des relations sexuelles	74,8	55,9	$\chi^2 = 132,44$	1	< 0,001
Vous avez du sexe en groupe	23,3	13,4	$\chi^2 = 51,73$	1	< 0,001

En comparant les données franco-québécoises, référant aux pratiques sexuelles découvertes ou expérimentées par l'intermédiaire d'Internet (Tableau 23), on constate que les Québécois sont plus nombreux à déclarer qu'ils ont découvert le barebacking, à parler crûment, les jeux de rôles, le fétichisme, les orgies, les ménages à trois, les

gang-bangs et l'utilisation de jouets sexuels. Les Français sont, quant à eux, plus nombreux à déclarer avoir découvert l'échangisme, la soumission, l'anulingus. Ces deux groupes ne diffèrent cependant pas sur les autres pratiques et ces divergences ne sont pas majeures.

Tableau 23

Pratiques sexuelles découvertes ou expérimentées par l'intermédiaire d'Internet

	France	Québec		d.l.	p
Usages sexuels					
Je n'ai pas découvert de nouvelles pratiques	24,4	22,5			n.s.
Bondage	6,3	7,5			n.s.
Jouets sexuels	15,1	20	$\chi^2 = 15,45$	1	n.s.
Gang bang (abattage)	9,2	12,9	$\chi^2 = 13,62$	1	< 0,001
Douleur	2,6	3,4			n.s.
Sexe en public	11,9	13,1			n.s.
Ménages à trois	11,9	21,1	$\chi^2 = 61,45$	1	< 0,001
Orgies	15,1	18,8	$\chi^2 = 9,37$	1	< 0,001
Scatophilie (excréments)	0,8	1,4			n.s.
Fétichisme	5	8,4	$\chi^2 = 17,43$	1	< 0,001
Anulingus	18,7	12,4	$\chi^2 = 26,21$	1	< 0,001
Trips uro (urine)	10,6	12			n.s.
Zoophilie	1,6	2,4			n.s.
Soumission	18,3	14,1	$\chi^2 = 11,65$		< 0,001
Domination	14	12,9			n.s.
S & M	7,8	8,9			n.s.
Jeux de rôle	11	14,4	$\chi^2 = 9,46$	1	< 0,001
Parler cru	27,7	31,7	$\chi^2 = 7,13$	1	< 0,01
Échangisme	8	5,9	$\chi^2 = 5,65$	1	< 0,05
Fist fucking	7,4	6,8			n.s.
Barebacking	7	8,8	$\chi^2 = 4,25$	1	< 0,05
Sexe anal	35,1	32,9			n.s.
Sexe oral	36,6	37,5			n.s.
Masturbation	42,4	44,8			n.s.
Bisexualité	18,9	19,7			n.s.
Exhibitionnisme	30,2	30,9			n.s.
Voyeurisme	48,4	49,2			n.s.

Au-delà des usages, nous avons aussi questionné les internautes sur leur sentiment de dépendance face à Internet et face à la sexualité (Tableau 24). Les Québécois expriment un plus grand sentiment de dépendance à Internet que les internautes Français. Les deux groupes ne diffèrent cependant pas sur l'évaluation de la dépendance à la sexualité.

Dépendance à Internet et à la sexualité					
	France	Québec		d.l.	p
Dépendance à Internet	2,2	3,22	$t = -26,02$	4208	< 0,001
Dépendance à la sexualité	2,71	2,78			n.s.

Conclusion : vers des pistes de recherches et d'interventions

La proportion de plus en plus importante d'hommes homo et bisexuels qui fréquentent Internet, et plus particulièrement des sites de rencontre, conduit à s'interroger sur l'impact du médium sur les comportements sociosexuels de ces internautes. Si l'Enquête Presse Gay nous apprend que près de 70% des gais fréquentent Internet pour trouver un partenaire, le Net Gai baromètre montre qu'ils y effectuent des rencontres bien réelles et nombreuses en l'utilisant sur des durées longues et régulières. Comment ne pas alors concevoir Internet comme un nouveau territoire de rencontre dont les enjeux, en matière d'impact sur le bien-être et la santé restent à évaluer au même titre que ceux des espaces traditionnels ? Par exemple, si les débats d'opinions autour du relâchement préventif des gays mettent en avant le phénomène *bareback*, sa visibilité sur la toile est bien plus prégnante que sa réalité silencieuse présente dans les espaces de rencontre traditionnels, échappant d'une manière certaine *au contrôle de la communauté*. Le cyberspace, environnement libre et peu contraint, anonyme et éloigné du regard social, devient aussi un foyer et le lieu d'affirmation pour des groupes aux pratiques minoritaires. Nouvel enjeu de territorialisation et d'appropriation pour la population LGBT venant en relais des espaces de rencontre en face à face, Internet est bien un champ de recherche incontournable pour la géographie sociale et humaine et plus largement pour les études gays.

Devant certains étiquetages des espaces LGBT traditionnels (souvent perçus comme décevants et superficiels), certains hommes, peu versés à les fréquenter ou mal à l'aise dans ces réseaux sociaux, perçoivent le cyberspace comme un lieu de rencontres alternatif aux impacts plutôt positifs : on pense en particulier aux plus jeunes, aux personnes isolées géographiquement comme aux groupes partageant des cultures de sexe minoritaires. Face à ce nouveau champ des possibles, nous avons souligné le besoin pour nombre d'utilisateurs de rencontrer en face à face leurs partenaires et de ne pas se contenter d'une téléprésence quitte à être parfois éconduit ou confronté à certaines déceptions. L'enquête révèle aussi des usages mixtes et complémentaires entre lieux de rencontres traditionnels et rencontres en lignes. Contrairement à certains discours, Internet ne semble pas venir en remplacement des espaces de rencontre traditionnels mais se présente comme un territoire de rencontre supplémentaire. Sur le plan des mobilités, nous avons constaté que ce sont les internautes résidant dans les petites agglomérations ou à la campagne qui se déplacent le plus pour rencontrer des partenaires en face à face.

Notre étude comparative des espaces de visibilité LGBT français et québécois, menés parallèlement à cette recherche a permis de décrire des formes analogues de territorialisation suivant des dynamiques socio-historiques similaires (Léobon⁷⁴, 2005) forgeant un paysage de services et de ressources aux thématiques variées. Le paysage *en ligne* s'aligne sur ces catégories, au Québec particulièrement, où les ressources en ligne sont souvent le pendant d'une institution ayant pignon sur rue. Si le réseau abolit parfois les distances entre les individus, il leur permet d'accéder à une grande diversité de ressources en ligne que nous avons pris soin de recenser. Ce paysage est inégalement fréquenté et mais ce sont les sites de rencontres qui restent les plus courus. Ces derniers diffèrent à plusieurs titres entre les deux terrains, l'histoire du Minitel ayant conduit les français à des habitudes de rencontre en ligne spécifiques dès les années 80. Ces rencontres aboutissent à des rencontres en face à face, tout en balayant les diverses cultures de sexe homosexuelles, ce qui est moins évident au Québec. En effet, si le Net Gay baromètre a permis de rejoindre les adeptes des sexualités BDSM et Bareback, l'enquête québécoise n'a pu cibler

des internautes aux pratiques minoritaires^{xv} relevés par l'analyse de contenu du site Qcboy et celle des chambres et petites annonces du site de rencontre de Priape(Lévy J.⁷⁵, Frigault L-R, Léobon A., Engler K., 2005).

Nous avons fait référence à une segmentation des internautes français entre utilisateurs des sites généralistes et des sites adultes spécialisés sur certaines cultures de sexe. Tout en survolant au besoin ces contrastes, les banques de données comparées *in fine* sont celles des répondants provenant des sites généralistes français et des répondants québécois. Ce choix nous a amené à présenter un portrait qui, tout en révélant des différences, reste néanmoins assez homogène. Par exemple, les internautes des deux pays ont des niveaux d'éducation et de revenu élevés, confirmant les données d'enquêtes placées sur la presse magazine. Sur le plan de l'orientation sexuelle, on constate aussi qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes. Les répondants des sites généralistes français et ceux des sites québécois s'affirment d'abord comme gay, même si l'on remarque, dans les deux cas, une proportion assez forte de répondants fréquentant à la fois les hommes que les femmes (bisexuels ou hétérosexuels). Bien distribués sur le territoire, les différences géographiques des deux pays expliquent qu'au Québec, ce sont d'abord à Montréal et à Québec que l'on retrouve les internautes québécois (les utilisateurs des sites généralistes français résidant de manière plus égale dans l'ensemble des régions).

Les usages (et motivations d'usage) d'Internet diffèrent quelque peu selon les enquêtes : si les répondants français et québécois utilisent le réseau à des fins sociales et affectives, les répondants québécois sont plus enclins à rechercher une certaine excitation sexuelle à travers le net, bien qu'ils visent également à nouer des relations stables (amicales ou amoureuses) à travers les interactions en ligne. Les usagers français sont globalement plus « actifs » au sens d'être investis dans une plus grande diversité d'intérêts. Les internautes des sites « adultes » français recrutant entre deux et trois fois plus de partenaires que les usagers québécois pour qui le médium reflète plus un monde de fantasmes ou de découvertes de nouvelles sexualités. On peut supposer que cela influence leur dépendance au médium qui est légèrement plus élevée. Quelque soit le terrain, Internet est bien un espace de découverte de certaines cultures de sexe et lieu d'affirmation de soi.

En ce qui concerne les prises de risque (évaluées selon un ou plusieurs pénétrations anales sans protection), on a pu constater que les répondants québécois s'exposent d'avantage et qu'il s'agit pour beaucoup d'hommes qui ne connaissent pas leur statut sérologique. Cette donnée doit être cependant relativisée car, dès lors que l'on questionne la base des répondants français appartenant aux communautés « adultes », le portrait diffère fortement laissant entendre que le faible recrutement d'hommes séropositifs ou d'internautes aux sexualités bareback dans l'enquête québécoise peut conduire à certains biais. Le lieu de résidence est sans influence sur les prises de risques occasionnelles, alors qu'en France, les plus engagés dans des pratiques sexuelles à risque répétées résident à Paris ou dans les grandes métropoles régionales et sont souvent des hommes séropositifs.

Finalement, ce travail nous a donc permis de cerner les usages du réseau et les stratégies de rencontres en ligne, les stratégies de prévention des ITS et du VIH/sida, de même que les répercussions de ces usages. Internet, dans les deux corpus, joue un rôle important dans la dynamique sociosexuelle des hommes gays et bisexuels francophones : il constitue un outil de socialisation et d'acculturation significatif. *Dans la continuité de ce travail et d'une comparaison franco-québécoise*, et face à un paysage en ligne que nous savons en constante évolution, il semble nécessaire de placer un sondage récurrent, sur des sites considérés comme majeurs et représentatifs des populations et sous-cultures sexuelles gay. Il serait d'autant plus pertinent s'il avait son pendant dans l'univers traditionnel. C'est ce que nous avons initié cette année en France en associant le Net Baromètre 2006 au Baromètre Gay de l'Institut de Veille Sanitaire. Sans doute la même démarche pourrait se réaliser au Québec.

Enfin, *sur le plan de l'intervention*, étant donné le rôle majeur du médium dans les scénarios de rencontre des gais et bisexuels, il semblerait important de veiller à mieux faire connaître les habitudes d'usages du réseau aux différents intervenants œuvrant auprès de ces populations pour qu'ils puissent sensibiliser les internautes aux risques et avantages du médium et mieux les conseiller dans leurs prises de décision. La question de l'intervention en ligne mériterait en soit une nouvelle recherche où la question plus globale de santé, sexuelle en particulier, pourrait permettre de mieux rassembler tout en adaptant les messages aux spécificités des cultures de sexe à l'œuvre sur la toile gay.

^{xv} La toile québécoise aborde un profil d'usagers provenant de sites généralistes ce qui devra être corrigé dans nos prochaines enquêtes (Léobon A., Velter A., Net Gay Baromètre 2006).

Bibliographie

- ¹ MOLES, A. Les mouvements religieux aujourd'hui. Théories et pratiques. (Les Cahiers de recherches en sciences de la religion)], 1986, Bellarmin, Vol.5, pp. 85-108, Laval (Canada)
- ² VELTER A., Rapport sur les premiers résultats de l'Enquête Presse Gay, Institut de Veille Sanitaire, Juin 2005, mis en ligne à l'adresse : http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg_resultats/premiers_resultats_epg.pdf
- ³ COOPER A., SCHERER C. R., BOIES S. C., GORDON B. L., "Sexuality on the internet: From sexual exploration to pathological expression", *Professional Psychology: Research and Practice*, n°30, 1999, p. 154-164.
- ⁴ MOLES A., *Théorie des Actes*, Paris, Casterman, Tournai, 1977.
- ⁵ FILLUZEAU D., "Des processus de socialisation homosexuels aux usages socio-sexuels d'Internet : des lieux réels aux lieux virtuels, cheminements identitaires et espaces de socialisation ", Mémoire de DEA de sociologie à l'université de Nantes, sous la direction de DENIOT J. et LEOBON A., 2002, p. 29-34
- ⁶ MOLES A., texte inédit de 1985, dans *Communication Espace et Société*, Acte de colloque des 7 et 8 Avril 1994 à Strasbourg, 1996, p305-308
- ⁷ VALOVIC T. S., *Digital mythologies: The hidden complexities of the Internet*, London, Rutgers University Press, 2000.
- ⁸ NOONAN R. J., "The psychology of sex: A mirror from the Internet", GRACKENBACK J. (ed.), *Psychology and the Internet: Intrapersonal, interpersonal, and transpersonal implications*, San Diego, Academic Press, Inc, 1998, p. 143-168.
- ⁹ LIPTON M., *Communication and cyberspace: Social interaction in an electronic environment*, Cresskill, Hampton Press, Inc., 1996.
- ¹⁰ SCHNEIDER J. P., "Effects of cybersex addiction on the family: Results of a survey", COOPER A., (ed.), *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal Sexual Addiction and Compulsivity*, Philadelphia, Taylor & Francis, 2000, p. 31-58.
- ¹¹ HAAG A. M., CHANG F. K., "The impact of electronic networking on the lesbian and gay community. Rural gays and lesbians: Building on the strengths of communities", 1997, HALKITIS P. N., PARSONS J. T., "Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet", *AIDS Care*, 15(3), 2003, p. 367-378.
- ¹² BENOTSCH, E. G., KALICHMAN S., CAMP M., "Men who have met sex partners via the Internet: prevalence, predictors, and implications for HIV prevention", *Archives of Sexual Behavior*, 31(2), 2002, p. 177-183.
- ¹³ KIM A. A., KENT C., Mc FARLAND W., KLAUSNER J. D., "Cruising on the Internet highway", *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 28(1), 2001, p. 89-93.
- ¹⁴ METTEY A., CROSBY R., DICLEMENTE R. J., HOLTGRAVE D. R. "Associations between Internet sex seeking and STI associated risk behaviours among men who have sex with men", *Sexually Transmitted Infection*, n°79, 2003, p. 466-468.
- ¹⁵ WEATHERBURN P., HICKSON F., REID D. "Net benefits: Gay men's use of the Internet and other settings where HIV prevention occurs", 2003, Retrieved online August 15, 2004, from *Sigma Research Web site*: www.sigmaresearch.org.uk
- ¹⁶ BULL S. S., "HIV and sexually transmitted infection risk behaviors among men seeking sex with men on-line", *American Journal of Public Health*, 91(6), 2001, p. 988-989.
- ¹⁷ BULL S. S., LLOYD L., RIETMEIJER C. A., Mc FARLANE M., "Recruitment and retention of an online sample for an HIV prevention intervention targeting men who have sex with men: The Smart Sex Quest Project", *AIDS Care*, 16(8), 2004, p. 931-943.
- ¹⁸ BRYM R. J., LENTON R. L., *Love online: A report on digital dating in Canada*, 2001, Retrieved July 12, 2004 from <http://www.nelson.com/nelson/harcourt/sociology/newsociety3e/loveonline.pdf>
- ¹⁹ McFARLANE M., BULL S. S., REITMEIJER C. A., "The Internet as a newly emerging risk environment for sexually transmitted diseases", *Journal of the American Medical Association*, 284(4), 2000, p. 443-446.
- ²⁰ LEOBON A., FRIGAULT L – R., LEVY J. J., "Les usages sociosexuels d'Internet dans la population homo et bisexuelle française : résultats de l'enquête Net Gai baromètre" Rapport de recherche ANRS, Décembre 2004, en ligne à l'url www.gaystudies.org, 55p.
- ²¹ ADAM P., De WIT J., ALEXANDRE A., « Un nouveau regard sur la prise de risques parmi les gays et ses déterminants psychologiques. Résultats de l'enquête en ligne sur le désir au masculin », Rapport présenté au SNEG/ I-PSR/ Citégay, Décembre 2004. Consultable à l'url : <http://www.sneg.org/fr/prevention/sexdrive/sexdrive1.pdf>
- ²² ALEXANDER J., "Queer webs: Representations of LGBT people and communities on the World Wide Web", *International Journal of Sexuality and Gender Studies*, 7(2-3), 2002, p. 77-84.
- ²³ LEIBLUM S. R., "Sex and the net: Clinical implications", *Journal of Sex Education and Therapy*, 22(1), 1997, p.21-27.
- ²⁴ ALVEAR M., *You've got male*, Salon.com, 1999, Retrieved January 6, 2005 from http://www.salon.com/tech/feature/1999/10/12/gay_aol/print.html
- ²⁵ CHIASSON M. A., HIRSHFIELD S., HUMBERSTONE M., Di FILIPPI J., NEWSTEIN D., KOBLIN B., REMIEN R., *The Internet and high-risk sex among men who have sex with men* [Abstract], 10th Conference on Retroviruses and Opportunistic Infections, 2003.
- ²⁶ SCHWARTZ M. F., SOUTHERN S., "Compulsive cybersex: The new tea room", COOPER A. (ed.), *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal of Sexual Addiction and Compulsivity*, Philadelphia, Taylor & Francis, 2000, p. 127-144.
- ²⁷ CHANEY M P, CHANG C Y. (2005). "A trio of turmoil for Internet sexually addicted men who have sex with men: boredom proneness, social connectedness, and dissociation", *Sexual Addiction & Compulsivity*, 12, 3-18.
- ²⁸ CHANEY M. P., DEW B. J., "Online experiences of sexually compulsive men who have sex with men", *Sexual Addiction & Compulsivity*, n°10, 2003, p. 259-274.
- ²⁹ COOPER A., BOIES S., MAHEU M., GREENFIELD D., "Sexuality and the Internet: The next sexual revolution", SZUCHMAN L. T., MUSCARELLA F. (eds.), *Psychological perspectives on human sexuality*, New York, John Wiley & sons, Inc, 2000, p. 519-545.

- COOPER A., DELMONICO D. L., BURG R., "Cybersex users, abusers, and compulsives: New findings and implications", *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal Sexual Addiction and Compulsivity*, Philadelphia, Taylor & Francis, 2000, p. 5-29.
- ³⁰ CARBALLO-DIÉGUEZ A., BAUERMEISTER J., (2004), "Barebacking: Intentional condomless anal sex in HIV-risk contexts. Reasons for and against it", *Journal of homosexuality*, 47, 1-16.
- ³¹ LEOBON A., FRIGAULT L – R., LEVY J. J., "Les usages sociosexuels d'Internet & le développement d'une culture du risque au sein de la population homo et bisexuelle française : Données qualitatives mises en perspective avec les résultats de l'enquête "Net Gai Baromètre", Rapport de recherche ANRS, 2004, mis en ligne à l'url gaystudies.org.
- ³² LE TALEC, J – Y., « Bareback et pratiques sexuelles à risqué chez les homes gais: la visibilité gaie au temps du sida », Université de Toulouse 2 Le Mirail, équipe Simone Sagesse, Rapport de recherche, 2004.
- ³³ BULL S. S., MCFARLANE M., "Soliciting sex on the Internet: what are the risks for sexually transmitted diseases and HIV", *Sexually Transmitted Diseases*, 2000, p. 545-550.
- ³⁴ GAUTHIER D. K., FORSYTH C. J., "Bareback sex, bug chasers, and the gift of death", *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, n°20, 1999, p. 85-100.
- ³⁵ HALKITIS P. N., PARSONS J. T., "Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet", *AIDS Care*, 15(3), 2003.
- ³⁶ TIKKANEN R., ROSS M. W., "Technological tearoom trade: Characteristics of Swedish men visiting gay Internet chat rooms", *AIDS Education and Prevention*, 15(2), 2003, p. 122-132.
- ³⁷ KLAUSNER J. D., WOLF W., FISCHER-PONCE J., ZOLT I., KATZ M. H., (2000), "Tracing a syphilis outbreak through cyberspace", *Journal of the American Medical Association*, 284, 447-449.
- ³⁸ BENOTSCH E.G., KALICHMAN S., CAGE M.M., (2002), Men who have met sex partners via the Internet: prevalence, predictors, and implications for HIV prevention. *Archives of Sexual Behavior*, 31(2), 177-183.
- ³⁹ BULL S. S., (2001), HIV and sexually transmitted infection risk behaviors among men seeking sex with men on-line. *American Journal of Public Health*, 91(6), 988-989.
- ⁴⁰ KIM AA, KENT C, MCFARLANE W, KLAUSNER JD., (2001), Cruising on the Internet highway. *J Acquir Immune Defic Syndr*, 93, 28:89.
- ⁴¹ METTEY A., CROSBY R., DICLEMENTE RJ., HOLTGRAVE DR., (2003), Associations between internet sex seeking and STI associated risk behaviours among men who have sex with men, *Sex Transm Infect*, 79, 466-468.
- ⁴² Tikkanen R, Ross MW. (2003), Technological tearoom trade: characteristics of Swedish men visiting gay Internet chat rooms. *AIDS Educ Prev*, 15, 122–132.
- ⁴³ TASHIMA K. T., ALT E. N., HARWELL J. I., FEIBICH-PEREZ D. K., FLANIGAN T. P., (2003), "Internet sex-seeking leads to acute HIV infection: A report of two cases", *International Journal of STD & AIDS*, 14, 285-286.
- ⁴⁴ INVS, (2004), *Premiers résultats de l'Enquête Presse Gay 2004*. Institut de veille sanitaire. Document disponible à l'adresse suivante : http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg_resultats/index.html .
- ⁴⁵ ADAM P., DE WIT J., ALEXANDRE A., (2004), *Résultats de l'enquête en ligne sur le désir au masculin : un nouveau regard sur la prise de risque et ses déterminants psychologiques*, Rapport SNEG / I-PSR / Citégay.
- ⁴⁶ LEOBON, A. D'une culture de sexe à la réalité des prises de risque : les demandes en matière de santé et de bien-être d'internautes barebackers Conférence internationale VIH et Santé gaie : nouveaux concepts, nouvelles approches Dynamiser la prévention VIH dans un contexte de santé globale et de bien-être, Association Warning, les 28 et 29 novembre 2005, Paris, France, 2005.
- ⁴⁷ BOLDING G., DAVIS M., HART G., SHERR, L., ELFORD J., (2005), "Gay men who look for sex on the Internet: is there more HIV/STI risk with online partners?", *AIDS*, 19, 961-968.
- ⁴⁸ HURLEY M., (2003), *Electronic technologies, HIV education and health promotion targeting gay men and men who have sex with men*, La Trobe University, Australian Research Centre in Sex, Health and Society.
- ⁴⁹ WEATHERBURN P., HICKSON F., REID D. "Net benefits: Gay men's use of the Internet and other settings where HIV prevention occurs", 2003, Retrieved online August 15, 2004, from *Sigma Research Web site*: www.sigmaresearch.org.uk
- ⁵⁰ HILLIER L., KURDAS C., HORSLEY P., 'It's just easier': *The Internet as a safety-Net for same sex attracted young people*", Australian Research Centre in Sex, Health and Society, 2001.
- ⁵¹ ENGLER K., FRIGAULT L.-R., LEOBON A., LÉVY, JJ (soumis pour publication, 2005) The Sexual Superhighway Revisited: A Qualitative Analysis of Gay Men's Perceived Repercussions of Meeting in Cyberspace. *Journal of gay and lesbian social services*.
- ⁵² HARM J. HOSPERSA, GERJO KOKA, PAUL HARTERINKB & ONNO DE ZWARTB., (2005) A new meeting place: chatting on the Internet, e-dating and sexual risk behaviour among Dutch men who have sex with men, *AIDS*, 19,1097–1101.
- ⁵³ ROSS MW., TIKKANEN R., MANSSON SA., (2000), Differences between Internet samples and conventional samples of men who have sex with men: implications for research and HIV interventions, *Social Science and Medicine*, 51(5), 749-758.
- ⁵⁴ LAU JTF., KIM JH., LAU M., TSUI HY., (2003), Prevalence and risk behaviors of Chinese men who seek same-sex partners via the Internet in Hong Kong, *AIDS Education and Prevention*, 15, 516-528.
- ⁵⁵ BENOTSCH, E. G., KALICHMAN S., CAMP M., "Men who have met sex partners via the Internet: prevalence, predictors, and implications for HIV prevention", *Archives of Sexual Behavior*, 31(2), 2002, p. 177-183.
- ⁵⁶ TIKKANEN R, ROSS MW. (2003), Technological tearoom trade: characteristics of Swedish men visiting gay Internet chat rooms. *AIDS Educ Prev*, 15, 122–132.
- ⁵⁷ ELFORD J., BOLDING G., DAVIS M., SHERR L., HART G., (2004), Web-based behavioral surveillance among men who have sex with men : a comparison of online and offline samples in London, UK, *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndrome*, 35, 421-426.

-
- ⁵⁸ ELFORD J., HART G., (2003), "If HIV prevention works, why are rates of high-risk sexual behavior increasing among MSM?" *AIDS Education and Prevention*, 15(4), 294-308.
- ⁵⁹ BULL S. S., McFARLANE M., LLOYD L., REITMEIJER C. A., (2004), "The process of seeking sex partners online and implications for STD/HIV prevention", *AIDS Care*, 16(8), 1012-1020.
- ⁶⁰ ANDERTON JP., VALDISERRI RO., (2005), Combating shyphilis and HIV among users of Internet chatrooms, *Journal of Health Communication*, 10, 665-671.
- ⁶¹ MCFARLANE M., KACHUR R., KLAUSNER J.D., ROLAND E., COHEN M., (2005), "Internet-based health promotion and disease control in the 8 cities: Successes, barriers and future plans", *Sexually Transmitted Diseases*, 32(10), S60-S64.
- ⁶² BULL S. S., McFARLANE M., KING D., (2001), "Barriers to STD/HIV infection on the Internet", *Health Education Research Theory & Practice*, 16(6), 661-670.
- ⁶³ BOLDING G., DAVIS M., SHERR L., HART G., ELFORD J., (2004), "Use of gay Internet sites and views about online health promotion among men who have sex with men", *AIDS Care*, 16(8), 993-1001.
- ⁶⁴ MANSERGH G., MARKS G., COLFAX G. N., GUZMAN R., RADER M., BUCHBINDER S., (2002), "'Barebacking' in a diverse sample of men who have sex with men", *AIDS*, 16, 653-659.
- ⁶⁵ SHERNOFF M., (2000), "Cyber counselling for queer clients and clinicians", *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 11(4), 105-111.
- ⁶⁶ CUMMING R., HILLIER L., PRICE B., (2003), "Slipping through the net: An innovative HIV and gonorrhoea education, research and evaluation strategy", Victorian HIV/AIDS Service, Infectious Diseases Unit, *The Alfred & Australian Research Centre in Sex, Health and Society*.
- ⁶⁷ KLAUSNER J. D., LEVINE D. K., KENT C. K., (2004), "Internet-based site-specific interventions for syphilis prevention among gay and bisexual men", *AIDS Care*, 16(8), 964-970.
- ⁶⁸ RHODES S. C., (2004), "Hookups or health promotion? An exploratory study of a chat room-based HIV prevention intervention for men who have sex with men", *AIDS Education and Prevention*, 16(4), 315-327.
- ⁶⁹ MOLES A., *Théorie structurale de la communication et société*, Paris, Masson, 1986.
- ⁷⁰ MOLES A., *Image communication fonctionnelle*, Casterman, Tournai, 1981.
- ⁷¹ MOLES A., *Micropsychologie et vie quotidienne*, Paris, Denoël, 1976.
- ⁷² LEOBON A., FRIGAULT L – R., LEVY J. J., "La sexualité bareback : d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque dans la population homo et bisexuelle française : résultats de l'enquête « Net Gai baromètre 2004", XVIIe Congrès mondial de sexologie, Montréal, Juillet 2005
- ⁷³ LATZKO-TOTH, Guillaume, "A la rencontre des tribus IRC – Le cas d'une communauté d'usagers québécois de l'Internet Relay Chat", Mémoire de Maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, Consultable en ligne, à l'adresse <http://composite.uqam.ca/theses/tribirc/>, 1998.
- ⁷⁴ LEOBON A., "Vers une géographie des espaces de visibilité et de rencontre LGBT (lesbiennes, gais, bi et transsexuels), en France et au Québec" dans "territorialités, mobilités, conflits" Colloque ESO à paraître dans la collection Géographie sociale des PUR, 2006. mis en ligne à l'adresse : <http://www.gaystudies.org>
- ⁷⁵ LEVY J.⁷⁵, FRIGAULT L-R, LEOBON A., ENGLER K., Rapport de recherche émis auprès du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC : SR-4557), Mars 2005.